

LES ALLUMÉS DU JAZZ

n°14



10e anniversaire

Les Allumés du Jazz ont enregistré 34 inédits, Les Actualités

FRENCH TOUCH OU LE GRAND MIX

par Jean-Jacques Birgé

Cette collection de 34 inédits suscite en moi une étonnante impression d'ensemble. Mon ami Bernard Vitet me souffle que tous les morceaux semblent appartenir au même projet artistique. Question de montage ? À moins qu'une *French Touch* ne se dégage des ACTUALITÉS, de façon imprévue ! Pourtant, les styles, les sonorités, les propos sont tous extrêmement variés, sans compter la présence de quelques musiciens étrangers. Étranger ? Qu'est-ce que cela signifie dans un pays carrefour de l'Europe et de tous les continents ? Les Français n'existent pas. Ils sont le croisement de toutes les immigrations successives depuis la Gaule jusqu'aux prochaines vagues. *Finis Terrae*, le bout de la terre, le point de convergence, la dernière escale avant l'embarquement, la première destination des jazzmen afro-américains, la terre d'asile des exilés politiques, le mythe des Lumières, les retombées de la colonisation qui a pris de nouveaux masques, ceux de la main d'œuvre à bon marché et des aides humanitaires... Notre xénophobie légendaire a la mémoire courte. L'intégration se fait parfois douloureusement, mais elle est inéluctable. Le communautarisme est anti-constitutionnel, pour employer de grands mots.

Et si la *French Touch* n'était rien d'autre que le mélange des cultures, le grand mix ? Cocteau disait que le fascisme ne pouvait pas prendre dans ce pays, que les Français sont trop indisciplinés, il ajoutait que « *c'est une cuve qui boue, qui boue, mais qui ne déborde pas.* » Que cela ne nous empêche pas d'être vigilants ! La veille du siège de leur ville, les habitants de Sarajevo pensaient qu'ils étaient à l'abri de la barbarie. Les journaux titraient « *Les intellectuels gouvernent à Sarajevo* ». Ici, des nostalgiques de la *schlag* déclarent l'état d'urgence lorsque les cités dortoirs se réveillent et se rappellent à leur bon souvenir.

Dans le secteur musical, les nouvelles ne sont pas très bonnes. Les salaires ont baissé, les intermittents les plus fragiles disparaissent, les disques ne se vendent plus, la curiosité des consommateurs a été émoussée, les grandes surfaces de vente prétendument culturelles n'offrent plus que les gros trucs qui rentrent dans le moule ou qui bénéficient de conditions de promotion considérables, les distributeurs vivent de leurs catalogues ce qui n'est pas immédiatement rentable... La logique du profit à court terme envahit tous les secteurs d'activité, même ceux de la pensée.

En même temps, la résistance s'organise. Ça se réveille. Les lieux alternatifs se multiplient. Des soirées voient le jour chez des particuliers. Les orchestres investissent les bars branchés de la capitale qui ont repris de l'activité. Encore faut-il qu'il y ait des bars dans les quartiers ! Les banlieues sont aussi froides qu'une banquise, les plus démunis ne voient d'autre solution que de s'y brûler les ailes. Quelle flamme les anime ? Qui donc met le feu aux poudres ? Sarkozy ? Face à la médiatisation dominante, il est devenu nécessaire de provoquer des rencontres réelles, tactiles, des échanges de regards ou de points de vue, des embrassades... Il devient de plus en plus utile de transmettre, de donner des racines à la révolte pour qu'elle soit porteuse de perspectives. S'interroger, se souvenir. Dans le petit cercle des amateurs de jazz et de musiques assimilées, improvisateurs, contemporains, il est devenu comme partout impératif de rassembler ses forces. Penser par soi-même, échanger, transmettre, est-ce un droit ou un devoir ?

Une quarantaine de labels indépendants se sont ainsi regroupés pour défendre leur droit à la différence. Devrait-on écrire « pour défendre leur droit contre l'indifférence » ? Être, c'est déjà bien. L'imagination reste le meilleur garant contre l'apathie et les nouveaux fascismes. La solidarité est le mot clef des luttes qui veulent aboutir, pour une vie meilleure, pour les enfants de demain...

Dans *LES ACTUALITÉS*, si certains propos des interviewés peuvent frôler la paranoïa, qu'on l'entende critique, alors ! Nous ne sommes pas les victimes du monde dans lequel nous vivons. Notre responsabilité est entière. Nous en sommes les acteurs, et même les auteurs. Plus que de réfléchir les actualités, notre devoir est de les créer.

C'est ce qu'ont tenté de réaliser tous les musiciens et musiciennes qui ont participé au double album produit par Les Allumés du Jazz, parfois par des chemins très détournés ! Ce n'est pas un hasard si l'ensemble de ces contributions fait œuvre. Le disque intitulé *LES ALLUMÉS* porte en lui une étonnante détermination, franche et active. Celui intitulé *DU JAZZ* est plus tendre, plus intime. Entre les deux, ça respire, une sueur saine et bien portante. Une promesse d'avenir.

Le recul que j'essaie d'avoir avec ces deux disques m'y pousse la tête la première. Cherchant à embrasser l'ensemble d'un seul coup d'œil, je ne fais qu'en choisir l'angle. À chacun le sien. La lecture du livret qui tourne sur lui-même donne le vertige. 180° de la première à la dernière page. Une volte-face.

LES ACTUALITÉS



Les Allumés du Jazz est le premier endroit où se retrouvent des labels de production de jazz indépendants de toutes obédiences et d'orientations fort diverses. Tout y est envisagé, depuis la plus profonde tradition jusqu'à la plus extrême modernité. Tous les courants y sont représentés. Au-delà, cette disposition prépare l'avenir pour un accueil sans peur d'autres formes connues et inconnues.

Au début de cette année 2006 qui marque leur 10e Anniversaire, Les Allumés du Jazz ont décidé de sortir un double album, *LES ACTUALITÉS*, composé de contributions inédites de 30 parmi 40 labels adhérents à cette date.

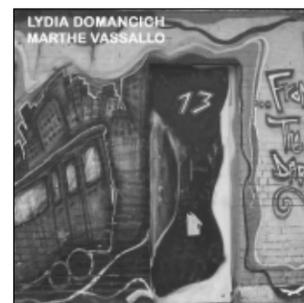
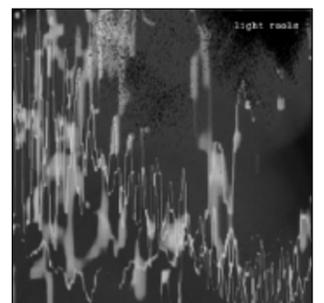
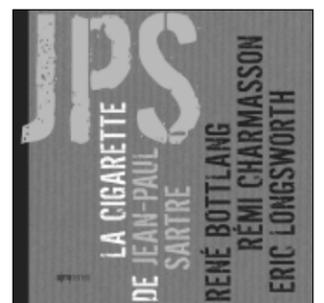
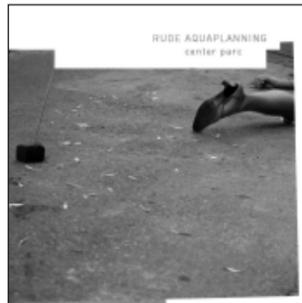
Chaque label a produit un maximum de 4 minutes de son en choisissant l'un des deux CD qui portent respectivement les titres *LES ALLUMÉS* et *DU JAZZ*. Libre à chaque label de publier ses 4 minutes sur l'un ou l'autre de ces CD, ou réparties sur les deux.

De petits préambules ont été montés avant chaque morceau de façon à jouer le rôle de remises à zéro, mettant ainsi l'auditeur dans les meilleures dispositions pour découvrir chacune des œuvres. Ces intermèdes ont été enregistrés par les labels ou lors de rencontres et de conversations téléphoniques avec Jean-Jacques Birgé.

Chaque label a créé librement la pochette virtuelle de sa contribution comme s'il s'agissait d'un CD single. La maquette générale a été confiée à Daphné Postacioglu qui a conçu la nouvelle charte graphique du Journal. S'inspirant du *Cover to Cover* de Michael Snow, Birgé a imaginé un livret dont les couvertures sont tête-bêche. On peut le lire aussi bien dans un sens que dans l'autre, quitte à faire tourner le petit cahier de 24 sur 20 cm sur lui-même. Un effort particulier a été effectué sur la présentation de l'album dans l'espoir de figurer un objet suscitant la convoitise, façon élégante d'afficher notre attachement à la pérennité du disque, de lutter intelligemment contre le piratage en créant du désir plutôt qu'en criminalisant les consommateurs.

Ce Journal des Allumés du Jazz, réalisé, comme chaque numéro, par Valérie Crinière, est entièrement consacré à l'album. Il réunit de nombreux documents, textes et images, ayant trait aux artistes et leurs morceaux figurant sur les deux CD ou aux labels eux-mêmes.

L'album est vendu au profit de l'association Les Allumés du Jazz, exclusivement par le biais de la vente par correspondance, du site Internet et sur le stand itinérant pendant les festivals.



UN DOUBLE-ALBUM DE 34 INÉDITS

vendu exclusivement par Les Allumés du Jazz

Pas cher – Luxueux – Original

130 minutes – 18 euros

LES ALLUMÉS

DU JAZZ

GRRR – Jean-Jacques Birgé et Bernard Vitet face à l'horizon
Un Drame Musical Instantané avec Baco Ça ira
 CHIEF INSPECTOR – Interview de Nicolas Netter
[j-fy] Fraktuël
 LABEL BLEU – Interview de Magic Malik
Magic Malik Orchestra avec Sub-Z XP9
 D'AUTRES CORDES – Interview d'Hélène Breschand
Hélène Breschand - Franck Vigroux Les petites poussières
 TERRA INCOGNITA – Arnaud Roy et Emilie Raud en pleine démonstration
Collectif Terra Incognita L'effet Papillon
 ARFI – Extrait grenoblois de Xavier Garcia
Les Âmes Nées Zique Positivement Vôtre
 MUSIVI JAZZBANK – François Cotinaud, Sylvie Cohen et Hélène Cotinaud-Cohen dans leur garage
Ensemble Text'up Démocratie
 in situ – Interview de Didier Petit
Didier Petit Variation
 la nuit transfigurée – Interview de Thierry Mathias
Grillo - Labarrière - Petit - Wodrascka douze septembre 2001
 JIM A MUSIQUES – Interview de Bertrand Auger
Bertrand Auger - Francis Demange Pourquoi le onze ?
 TRANSES EUROPÉENNES – Retrouvailles de Mirtha Pozzi et Pablo Cueco
Pablo Cueco - Mirtha Pozzi Les courses / Les jeux
 NÛBA – Confidences de Pascale Labbé
Trio Jean Morières Béton Vibré
 EVIDENCE – Interview de Sylvain Kassap
Sylvain Kassap Zaitut
 RUDE AWAKENING PRÉSENTE – Interview d'Aurélien Besnard
Rude Aquaplaning Center Parc
 ÉTONNANTS MESSIEURS DURAND – Interview de Pierre-Alain Goulch
Pierre-Alain Goulch - Franck Agulhon La vingtième
 LINOLEUM – Chanson de Juliette de Saint-Puy
Alima Hamel - Laurent Rochelle - Loïc Schild L'absence
 POTLATCH – Interview de Jacques Oger
Stéphane Rives Larsen et le roseau #3

emil 13 – Antoine Arlot, Maud Adam et Sandrine Erhardt au Central
Groupe Emil Chaud7
 nato – Jean Rochard entre deux avions
Jef Lee Johnson - Hamid El Kasri Live à Casablanca (extrait)
 LE TRITON – Mémoire de Jean-Pierre Vivante
Vincent Courtois Objets 05
 AXOLOTL JAZZ – Interview de Jean-Louis Wiat
Guillaume de Chassy - Daniel Yvinec On Green Dolphin Street
 GIMINI MUSIC – Interview de Gérard Lhomme
Marthe Vassallo - Lydia Domancich Room thirteen
 AJMI – Interview de Jean-Paul Ricard
René Bottlang - Rémi Charmasson - Eric Longworth
La cigarette de Jean-Paul Sartre ?
 ÉMOUVANCE – Interview de Françoise Bastianelli
Raymond Boni - Claude Tchamitchian To Cure the Sarkozite
 SPACE TIME RECORDS – Interview de Xavier Felgeyrolles
Donald Brown A Poem for Martin
 JIM A MUSIQUES – Interview de Bertrand Auger
Bertrand Auger - Francis Demange Zéro, ou quel pion ?
 NÛBA – Interview de Jean Morières
Trio Jean Morières Même les volatiles
 LABEL'HEMIOLA – Interview de Murat Öztürk
Murat Öztürk I love you
 CIRCUM-DISC – Interview de Peter Orins
Happy House Inoxydable
 LABEL USINE – Interview de Michel Bachevalier
Le Trio d'arrosage No problemo
 ÉTONNANTS MESSIEURS DURAND – Interview de Nathanaël Briegel
Briegel Bros Band Kinyatan
 QUOI DE NEUF DOCTEUR – Interview de Serge Adam
Serge Adam Light Reels 2
 SARAFAH – Présentation d'Étienne Brunet
Étienne Brunet Le Kabaret de la dernière chance



Comme pour chaque numéro du journal des Allumés du Jazz, les labels présentent leurs propres nouveautés. 38 disques viennent grossir les rangs d'un catalogue riche de plusieurs centaines de références (voir encart central pour le listing général et le bon de commande).

Trois nouveaux labels rentrent aux Allumés : Arts et Spectacles, Rude Awakening présente, Le Triton.

> **ARK** avec **PHILIPPE DECHEPPER** et **JEAN-LUC CAPOZZO**
Les vivants Ark Strette
Charlotte CP213



Ark : François Guell (sax alto), Pierre Boespflug (orgue), Christian Mariotto (batterie), Philippe Dechepper (guitare), Jean-Luc Capozzo (trompetiste)

Les trois solistes solidaires d'Ark, et leurs deux invités, ne boutent pas la musique hors du jazz contemporain, certes, mais ne refoulent aucun autre idiome pouvant affleurer dans l'écoute-composition, le déconcertent, le déplacent, l'activent, le précipitent ou le figent momentanément pour mieux le dé-registrer ensuite et provoquer son évolution : démocratie. Pas de révolution esthétique donc, mais tout un ouvrage de nomadisation, d'ouverture.

> **BONI/LAZRO/McPHEE/TCHAMITCHIAN**

next to you

Emouvance

emv1023



Raymond Boni (guitare électrique), Daunik Lazro (saxophones alto et baryton), Jo McPhee (saxophones alto, soprano, trompette de poche), Claude Tchamitchian (contrebasse)

Vous pouvez tout imaginer : *Next to you* existait déjà il y a 12 ans. Son identité s'est confirmée en décembre 2004, comme une page tournée un soir ; au matin le réveil se fait en d'autres lieux, dégagé de toute

contrainte. Six duos qui se fondent en un quartet, par le désir, le plaisir, la curiosité, la chance de vie.

Next to you pourrait se situer dans une contrée qui n'existe pas encore, ou bien fortement ignorée jusqu'à cet enregistrement. Elle émerge des quatre points cardinaux comme une source sonore sur les continents de nos rêves, où la transe des musiciens échappe à une vulgaire interprétation du temps présent. Serait-ce le résumé d'un cycle perdu une nuit trop éclairée, ou un bonheur caché à nos esprits endormis ? Et si c'était la fin du règne humain, et l'avènement du calamar géant ?

Next to you (à T. Monod)

> **DUPAIN**

Les vivants

Label Bleu

LBL 401



Noël Baille (basse, chœurs), Samuel de Agostini (batterie, percussions, chœurs), Pierre-Laurent Bertolino (vielle à roue, balafon, guimbarde, effets), Samuel Karpénia (chant, mandole), Christian Maes (accordéon diatonique), Bijan Chemirani (percussions), Nabil Acef (chant), Pascal Lefevre (vielle à roue), Stelios Petrakis (lyre), Sébastien Fernandez (chant), Originale Occitana : Modifa Belhaoues, Annick Fuster, Carole Lazen, Laurence Ossa, Antoinette Sourdiva, Lo cor de la plana (chant), Chritian Viel, Hocine Koob, Jean Flavien Gomis, David Walters (chant)

Un son, un verbe. En deux albums coup de poing, Dupain s'est forgé une image hors cadres et turbulente chez les enfants de la sono mondiale des années 90. Dans le chaudron de la planète Marseille, le quartier de La Plana a enfanté Dupain, organisme vivant en ébullition permanente et qui publie aujourd'hui un 3e album, *Les Vivants*, titre manifeste sans conteste.

Vivantes les oreilles : si le socle reste le même (la batterie poids lourds, la vielle à roue entêtante, les basses "dans ta face"), les cordes saturent si franchement qu'on oublierait presque qu'elles "mandolent". Explosifs et chargés à bloc les garçons. Les percussions perses de Bijan Chemirani, les voix graves du Chor de la Plana ou l'accordéon de Christian Maes se laissent porter sur la vague, souples des hanches et regard vers la terre.

Vivante la parole. Le chant occitan, partie intégrante de l'identité Dupain, relevait de la fraternité avec les insoumis de tous bords. Peuples sans terres et empêchés de consommer en rond. Pas un gramme de rigidité régionaliste dans le propos de nos amis marseillais. Il serait donc inutile de chercher un quelconque changement de cap dans la prise de parole en français qui ouvre l'album et ponctue une bonne partie de ses chansons. Point de virage, mais une ouverture totale sur le monde tel qu'il est, devrait être ou ne sera jamais.

Vivante la poésie. À la question " La poésie a-t-elle sa place en 2005 ? ", Dupain répond sans trembler : un verbe dur comme la roche, une langue gorgée de soleil, une révolte belle et lyrique, un réalisme tempéré par le rêve. Dupain nous raconte le monde tel qu'il tourne, vu de la Plana, à l'image des échos de Brooklyn de Saul Williams ou des histoires de quartiers du collègue Manu Chao.

À l'heure où Dupain s'apprête à reprendre la route, leur album sonne comme un appel. Aux insoumis. Aux poètes. Aux vivants.

> **FRANCOISE KUCHEIDA**

La mémoire sépia

Saravah SHL2121



Françoise Kucheida (chant), Eddy Schaff (piano, accordéon, arrangements), Fred Loiseau (guitare)

Pour Pierre Barouh, la voix de Françoise Kucheida contient toutes

les vertus du blues français, le phrasé, le timbre, le pouvoir de projeter des images, et évoque irrésistiblement la gouaille expressionniste des Damia et Fréhel. Accompagnée par des musiciens talentueux, elle rend hommage aux grands auteurs disparus (Prévert, Mac Orlan, Dimey, Vian, Aragon, Caussimon...) mais également contemporains (Barouh, Leprest, Didier, Kent, Crolla...) quand elle ne s'enhardit pas à chanter Kucheida, tout simplement. Alors, comme le dit son producteur Pierre Barouh, "ne regrettez pas dans dix ans, de ne pas l'avoir découverte aujourd'hui!"

> **LE COQ**

Tête de gondole

Saravah

SHL2120



Le Coq (voix, guitares, claviers, percussions), Charles-Eric Charrier (basses, claviers), Mathieu Pichon (guitares électriques), Béatrice Templé (voix)

Après avoir ouvert une *Fenêtre* oxygénante à la chanson minimaliste en 1999, ce laborantin mélodiste et arrangeur continue ses expériences musicales sur lesquelles veille la fée numérique. Le Coq tisse des illustrations sonores créant ainsi un univers sensoriel particulier, où se mêlent justesse et sobriété d'écriture, douceur et amertume des textes.

> **LIONEL LOUEKE**

In a Trance

Space Time Records

BG 2524



Lionel Loueke (guitare)

« Premier album : un solo ! Pour un guitariste, c'est placer la barre tout en haut... Quelques majors lui font les yeux doux depuis qu'il a été repéré (et embauché) par Herbie Hancock, Wayne Shorter, Terence Blanchard, Sting et quelques autres. Rien à faire, il voulait d'abord sortir cette bande... Plus qu'un autoportrait de guitariste qui privilégierait l'acoustique, il s'agit indéniablement d'un acte d'indépendance d'un musicien insolent original » (Jazzman) / « Lionel le guitariste et Loueke le chanteur ne font qu'un : le chant du premier est l'écho enchanté

du jeu du second, et inversement. Bref, cette véritable révélation risque de se tailler une part de lion dans l'actualité jazz, tant son univers risque de séduire tout autant ceux qui aiment la belle guitare débordant de musicalité, sonnante de manière inouïe et dont tout le corps est sollicité... que ceux qui recherchent un peu désespérément parfois... un soupçon d'originalité dans la jazzosphère... Il y a quelque chose de fort et d'apaisé dans sa musique, cœur d'Africain (d'origine béninoise) élevé aux rigueurs libertaires du jazz afro-américain. C'est profondément original, naturellement « world », très généreux et, en plus, on sent que son univers est en expansion. C'est le début du « big-bang » Loueke : ne le manquez surtout pas ! » (Jazz Magazine)

> **MAGIC MALIK ORCHESTRA**

Label bleu

LB6682



Malik Mezzadri (flûtes, voix), Denis Guivarc'h (sax alto), Or Solomon (piano), Maxime Zampieri (batterie), Sarah Murcia (contrebasse), Gilles Coronado (guitare), Du Rebel (turntables), Jean-Luc Lehr (basse), Steve Coleman (sax alto), Bo Van Der Werf (sax baryton), Scorpène Horrible (vidéo)

Nouveau volet des expérimentations du flûtiste Malik Mezzadri, *XP-2* poursuit le travail amorcé sur l'album en deux cds intitulé *00-237 XP 1*, prolongé par *13 XP Song's Book* (treize chansons populaires revues et nettement corrigées).

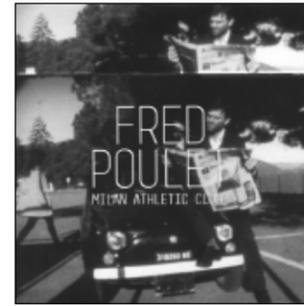
"Études" autour de la forme, de l'architecture des compositions, du langage musical, les XP (terme générique pour "expériences") permettent au musicien d'entrer dans la matière rythmique, harmonique, mélodique, sous des contraintes formelles, pour aussi en sortir selon l'inspiration des intervenants. Des intervenants choisis par le leader pour apporter dans les espaces laissés leur personnalité, leurs idées.

> **FRED POULET**

Milan Athletic Club

Label bleu

LBLC 4008



Sarah Murcia (contrebasse, synthé, piano, chant), Gilles Coronado (guitare), Seb Martel (guitare et slide, flûte, chœurs), Mami Chan (piano, chant, chœurs), David Husser (guitare), Rodolphe Burger (guitare, chant), Olivier Py (saxophone), Franck Vaillant et Arnaud Dieterlen (batterie), Catherine Debroucker, Nell Catchpole (violin + alto), Alain Grange (violoncelle), Michel Massot (euphonium)

Le nouveau Fred Poulet est déjà ancien. On y trouve beaucoup de rêves décaïs, de vieux fantasmes générationnels, de posters défraîchis, de promesses jamais tenues. Fred Poulet refait sa musique avec des musiciens ré-embauchés, recharge ses paroles dans un registre redéployé, refond les thématiques dans un concept réunifié, recycle ses gimmicks dans une ultime pose récitative : il s'agit bien là de repousser la chansonnette. Bien que tous les "trucs et machins" de Fred Poulet soient réunis dans une succession de personnages-chanteurs regrettant souvent, espérant parfois, il n'y a pas manière de point final ici : on dira qu'à force de se déguiser, Fred Poulet finit par ressembler à quelqu'un que l'on voudrait connaître.

> **LAURENT ROCHELLE**

Choses entendues

Linoleum 2005 Pochette sérigraphiée et numérotée, CDr en tirage limité. 8 euros



Laurent Rochelle (clarinette basse)

Choses entendues propose onze soli de clarinette basse enregistrés au cours de l'année 2005 par Laurent Rochelle. Un exercice improvisé où le travail sur la mélodie se côtoie de près et se confond avec bruitages, chocs de clés, souffles, gargarismes. Onze improvisations comme Onze échos fragmentés d'un souffle originel.

> **LUCIA RECIO / XAVIER GARCIA**

Ten

Arfi

AM039



CHEZ LES NOUVEAUX

Lucia Recio (voix, textes, compositions, improvisations), Xavier Garcia (sampler, traitements, compositions, improvisation)

Un chant décapant qui mêle chuintements, grincements, soupirs, aux bruits incertains du sampler, des clins d'œil et des remontrances qui font sourire, ce duo interroge l'oreille et le cœur. Extraits à découvrir en exclusivité sur radio Arfi.

> **CHRISTOPHE RIME / STÉPHANE BELMONDO**

Black Blues Rime
Charlotte CP212



Christophe Rime (guitares, dobro), Stéphane Belmondo (trompette), Roger Biwando (batterie), Djeli Mossa Diawara (kora), Pierre-Olivier Govin (saxophones), Allen Hoist (voix), Etienne Mbappé (basse), Allen Hoist et Georges Seba (voix), Claude Terranova (piano)

Après deux albums remarquables orientés jazz-fusion, Christophe Rime revient à ses toutes premières amours, le blues. Fasciné dès son enfance par Robert Johnson et Big Bill Bronzy, Christophe Rime a commencé la guitare à dix ans pour retrouver la couleur de ses premiers émois musicaux. Autodidacte, son approche du jazz s'est ensuite élaborée. Avec ce disque, Rime revient aux sources du blues, au sud des Etats-Unis, à l'Afrique. La guitare acoustique et les voix masculines sont mises en avant, sans effet. La saveur, elle est là : brut de blues, sensible, rêche et douce à la fois.

> **ROMANO/SCLAVIS/TEXIER**

African Flashback
Label bleu LBLC679



Aldo Romano (batterie), Louis Sclavis (clarinette), Henri Texier (contrebasse), Guy Le Querrec (photos)

Quatre figures majeures de l'histoire du jazz français ont imaginé le troisième chapitre d'une aventure entamée voilà dix ans. Peu à peu,

l'idée d'un troisième et dernier chapitre discographique a germé : témoin et acteur essentiel du projet dès ses premiers instants, Guy Le Querrec avait aussi été l'indispensable passeur vers les cultures et traditions africaines.

Ses innombrables voyages en Afrique au cours des trente dernières années avaient profondément influé sur les contenus des voyages du trio en rendant l'immersion culturelle totale.

Le troisième chapitre discographique du projet Romano -Sclavis -Texier-Le Querrec nous racontera trente ans de reportages photo sur le continent africain, les musiciens composant à partir de photos inédites issues des archives personnelles de Guy Le Querrec.

Une présélection de Guy Le Querrec a servi de base de travail, chaque musicien choisissant en définitive quatre images pour composer. L'album est accompagné d'un important livret de plus de cent photos. L'hommage d'un trio exceptionnel au peuple qui l'a "enfanté". L'hommage de trois musiciens à leur ami et plus fidèle témoin photographique.

> **ARCHIE SHEPP QUARTET - DAR GNAWA**

Kindred Spirits
Archieball ARCH0501



Archie Shepp (saxophone), Wayne Dockery (basse), Steve Mc Craven (batterie), Tom Mc Clung (piano) Dar Gnawa : Maalem Abdallah El Gour, Abdou El Gour, Abdelkader El Khlyfy, Khalid Rahhali, Noureddine Touati (voix, percussions)

Après le succès de *First Take*, élu disque de l'année par Jazz Magazine, Archie Shepp sort aujourd'hui le deuxième album de son label Archieball.

Kindred Spirit vol 1 est un album live, enregistré avec le Dar Gnawa de Tanger lors d'une tournée du quartet d'Archie Shepp en France en 2003 (Théâtre de l'Agora d'Evry, New Morning à Paris, Festival de Vaulx-en-Velin).

Album témoin d'une rencontre ardente, entre danse, fulgurances et chants sacrés, orchestré par le Prince des Poètes Noirs.

Kindred Spirit vol 1 est le premier disque d'une série de rencontres à venir. Esprits cousins, proches, apparentés, par delà les cultures, par une démarche musicale puisant aux mêmes sources.

« Les peuples du blues ne sont pas si éloignés des Gnaouis. D'une certaine manière, je peux affirmer que nos expériences sont très semblables... » Archie Shepp.

> **TEXT' UP / COTINAUD**

Rimbaud et son double
Musivi coffret MJB 012-13-14



CD1 Rimbaud et M.A.O. Pierre Charpy (dispositif électro-acoustique, percussions, voix), François Cotinaud (voix, sax ténor, clarinette), textes d'Arthur Rimbaud. CD2 Parade sauvage Ensemble Text'Up :

Pascal Labbé (voix), François Cotinaud (sax ténor, clarinette, voix, composition), François Choiselat (trombone), Jérôme Lefebvre (guitare), Sylvain Lemêtre (percussions), textes d'Arthur Rimbaud. DVD Rimbaud, des sons, des mots, film documentaire de 60 minutes sur la poésie sonore de Rimbaud, réalisé par Mathilde Morières + clip d'Olivier Guichard

Passionnément, je mixe le texte écrit et la musique. En 1994, c'était avec Victor Hugo, puis depuis 1996 Raymond Queneau, et en 2004 Arthur Rimbaud.

Dans *Rimbaud et son double*, l'interaction entre le texte et la musique, parfois même leur collusion, par le jeu de l'improvisation instrumentale et vocale, est une démarche nouvelle, en marge du jazz et de la musique contemporaine. La musique n'accompagne pas la voix, mais la perturbe, lui offre un autre sens, et constitue une voix à part entière. Arthur Rimbaud, ou le surréalisme avant l'heure, est un chant, une illumination, un vertige.

Des correspondances dans lesquelles Rimbaud s'affirme comme un poète voyant, aux illuminations les musiciens livrent l'écho musical d'une plume radicale, prête à l'inconnu. Il s'agit donc de deux spectacles musicaux qui donnent à entendre un choix délibéré de textes rimbaldiens, et plaçant ces textes dans un univers sonore et sensible.

"Double" donc, parce qu'il y a deux CD, deux perceptions de Rimbaud, sereine et/ou sauvage, qui n'en font qu'une, parce qu'aussi le texte du visionnaire se double d'un son, celui de musiciens actuels perméables à la poésie sonore de Rimbaud.

Le travail de la réalisatrice Mathilde Morières, et du graphiste Olivier Guichard font de ce coffret, à tirage limité et numéroté, un objet précieux pour tous ceux qui sentent au travers du souvenir de Rimbaud une âme vivante.

> **SYLVIA VERSINI**

Broken Heart
Ajmi AJM11



Christophe Leloil (trompette, bugle) Jean-Marc Baccarini (sax soprano), Jean-François Roux (sax ténor), Jean-François Pillot (trombone ténor), Xavier "Enzo" Tosoni (trombone ténor), Claudio Celada (piano) Fender Rhodes), Simon Tailleur (contrebasse), Philippe Jardin (batterie), Sylvia Versini-Campinchi (direction, compositions et arrangements)

Lorsqu'on le fait honnêtement, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire du jazz, on peut s'apercevoir de la place majeure qu'y occupe la femme. Art vocal par essence et par nécessité, le jazz instrumentalisé ne fait que prolonger l'impérieuse volonté d'expression d'une présence au monde, revendicative d'une reconnaissance.

Or, ce qui frappe à la lecture des très nombreuses "histoires du jazz" publiées à ce jour, c'est la place pour le moins discrète qu'y occupent les musiciennes. Présentes au plan vocal, c'est le seul registre qui leur ouvre les portes du statut de "vedettes" (Bessie Smith, Mahalia Jackson, Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan... Quelques unes parmi les rares dont le nom est connu du grand public), phénomène amplifié médiatiquement aujourd'hui (Diana Krall, Norah Jones).

Il est donc une chose qu'il convient de saluer lorsqu'une musicienne décide de jouer du jazz, c'est son courage. Même si l'important pour elle c'est d'être écoutée et, dans le meilleur des cas, entendue et jugée à l'aune de ses propositions musicales, non de son sexe. Sylvia Versini se lance aujourd'hui dans l'aventure avec une belle détermination et beaucoup de talent. Si son travail permet de la situer dans la lignée de ses illustres aînées (Carla Bley, ou plus proche Maria Schneider) on note aussi, ici et là dans son écriture, une vraie mémoire des grands anciens. À savoir, quelques belles couleurs ellingtoniennes (*Broken Heart*), une certaine rage mingusienne (*Triste planète chérie*) et quelques fines touches impressionnistes que n'aurait pas désavouées un Gil Evans. Voici donc un authentique premier album où, au-delà de quelques influences qui déjà s'estompent, émerge l'essentiel : une très sensible et originale personnalité musicale.

> **FRANCK VIGROUX**

Triste Lilas
d'autres cordes d'ac 061



Franck Vigroux (électronique), Hélène Breschand (harpe), Marc Ducret (guitare), Bruno Chevillon (contrebasse), Michel Blanc (batterie), Jenn Priddle (voix).

Dernier opus d'une trilogie (*Lilas Triste* d'ac031, *Looking for Lilas* d'ac 061), *Triste Lilas* est l'idée de projeter un spectacle de théâtre musical d'abord de manière discographique ou même "post-radiophonique", de considérer la musique improvisée comme une matière malléable, d'utiliser le texte comme fil rouge, tout en déformant la narration de l'anglais au français dans le but de mettre en évidence deux corps (dans tous les sens du terme) opposés, comme pour passer du noir et blanc à la couleur. À travers son énergie, sa multiplicité de timbres, *Triste Lilas* regroupe autant de caractéristiques qui permettent de façonner un disque unique, où Vigroux, véritable metteur en scène, trace les grands traits d'une voie qu'empruntent avec fulgurance tous les musiciens de l'album.

> **DANIEL YVINEC / GUILLAUME DE CHASSY**

Wonderful World
Axolotl/Bee jazz Bee 008



Guillaume de Chassy (piano), Daniel Yvinec (contrebasse)

Un hommage à la chanson américaine des années 1930-1950. L'aventure débutait en France avec le premier volume du triptyque *Chansons sous les bombes Musique pour des temps troublés 1*. Le répertoire était illustré par l'œuvre d'Edith Piaf, Jean Gabin, Charles Trenet (...); c'était un voyage au cœur du patrimoine musical français d'après les versions originales des chansons françaises de l'entre-deux guerres. Guillaume de Chassy et Daniel Yvinec poursuivent leur projet à New York et signent aujourd'hui *Wonderful World, songs on the street*. Cet album-concept évoque ces mêmes années 1930-1950 à la rencontre du répertoire des standards américains.

> **ÇA DEPEND DES MOUETTES**

Live au Baloard
Rude Awakening présente RA1001

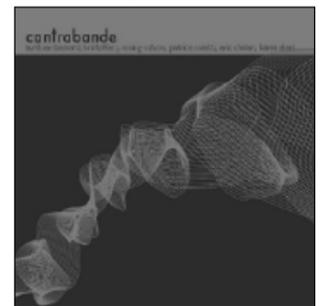


Aurélien Besnard (clarinette), Jonathan Fenez (platines), Vincent Ferrand (contrebasse), Patrick Fenez (batterie)

Très branchée depuis quelques mois, la tendance jazz-électro nous délivre un flot de musiques plus ou moins "gavantes", un peu comme fut, à son époque, le jazz rock, souvent pompeux et im(beat)able, rarement inspiré, à la limite du soporifique, exception faite de quelques rares et grands disques qui ont marqué le style. Avec *ça dépend des mouettes* on aborde un genre extrême, le jazz hip-hop, platines et samplers flirtant avec les instruments acoustiques en une fusion aux mille émûches. Dans cet album enregistré en public début 2003 au Baloard à Montpellier, nos quatre Montpelliérains à la solide formation musicale nous donnent un aperçu de leur sens de l'improvisation collective sans négliger pour autant le plaisir de l'auditeur : reposant sur une rythmique très groove (Patrick Fenez et Vincent Ferrand) les scratches des platines de Jonathan Fenez percutent les sonorités chaudes et sensuelles des saxos et clarinettes de Aurélien Besnard créant des atmosphères à la fois hypnotiques et résolument furieuses que l'on retrouve dans la nouvelle scène jazz scandinave. Une musique de scène et d'humeur.

> **CONTRABANDE**

Album Eponyme
Rude Awakening présente RA2002



Aurélien Besnard (clarinette), Patrice Soletti (guitare), Kristoffer J. Rosing-Schow (saxophone), Kare Elers (percussions), Eric Chalan (contrebasse)

Né de la rencontre puis de liens tissés entre cinq musiciens danois et français, Contrabande propose avec ce premier album une musique exigeante où improvisations inspirées et écriture rigoureuse forment un tout cohérent. Les climats se développent sans que l'ennui ne gagne l'auditeur. Sans cloisonnement, ni barrière, *coupable monica*, mathématique ou encore le très beau *Clusters* de

P. Soletti sont exemplaires d'une démarche originale aux portes du jazz et de la musique contemporaine. Découpé en 3 suites, ce CD remarquable a été enregistré au studio Lakanal par Boris Darley.

> FIGURINES

Les fourmis meurent aussi
Rude Awakening présente RA2005



Aurélien Besnard (clarinette), Benoist Bouvot (guitare), Julien Mauri (batterie)

Pour son premier enregistrement, le trio montpelliérain Figurines a su réunir toutes les conditions pour nous enchanter. D'abord une démarche musicale aboutie qui, prenant appui sur des structures rythmiques élaborées, nous emporte avec lyrisme dans des univers tendus par une énergie très rock. Ensuite, une prise de son et un travail de studio très soignés aboutissant à un disque au son plein, varié et cohérent.

> TRIO NBB

L'envolée
Arts & Spectacles AS CD 100105



Jean-Paul Bazin (batterie), Stéphane Nicault (piano), William Bilman (basse)

Voyages au pays de l'impressionnisme. Délicatesse et sereines envolées. Nos trois musiciens sont prêts à prendre des risques et à se mettre en danger au nom du culte de l'instant.

> AD VITAM

Là où va le vent
Le Triton TRI02505



Isabelle Feuillebois, Julie Vander, Claude Lamamy (chant), Jad Ayache (piano, compositions)

Outre ses propres textes, Jad Ayache a mis en musique des poèmes inédits de Georges Brassens, Stanislas Wispianski et Christian Vander. Son talent de compositeur est au service d'une musique vocale d'expression française sublimée par les voix de Julie Vander, Isabelle Feuillebois et Claude Lamamy, qui ont tous participé à l'aventure de Magma. Nous noterons par ailleurs, la collaboration de Vincent Courtois au violoncelle et James Mac Gaw à la contrebasse. Une musique calme, sereine, ciselée avec soin, plus propice au recueillement qu'à l'exubérance...

> ARCHIMUSIC

13 Arpents de malheur
Le Triton TRI01503



Jean-Rémy Guédon (sax, direction et composition), Jean-Pierre Arnaud (haut-bois, cor anglais), Michel Arrignon (clarinette), Mathieu Michel (trompette), Carol Munding (clarinette basse), David Pouradier Duteil (batterie), Yves Rousseau (contrebasse), Bruno Rousselet (basson), Laurence Masliah (voix)

Après deux premiers disques produits sous le label Quoi de neuf docteur voici *13 Arpents de malheur*, le troisième album d'Archimusic conçu autour des textes de Jean Arp. Un univers à la fois drôle et grave, qui invite à partir sur les chemins de l'imaginaire. Depuis 1993, Archimusic explore les compositions de Jean-Rémy Guédon. Une musique très visuelle et concrète, facétieuse et surprenante, mêlant subtilement l'écrit et l'improvisé.

> HOPPER / DEAN / GOUBERT / DOMANCICH

Soft Bounds
Le Triton TRI05511



Elton Dean (saxello, saxophone alto), Sophia Domancich (piano Fender Rhodes), Hugh Hopper (basse), Simon Goubert (batterie)

La très belle rencontre entre les ex-Soft Machine, Elton Dean et Hugh Hopper, et deux des plus remarquables musiciens de jazz français, fut

l'un des grands moments de la deuxième édition des Tritonales. Les quatre musiciens se lancent dans une tournée française dont ce nouveau passage au Triton devrait être l'un des temps forts. Au programme, des grands classiques de la 'machine molle', mais aussi et surtout des compositions nouvelles qui perpétuent cet art unique du jazz progressif... Soft comment ? Peu importe, en réalité. La référence au passé commun d'Elton Dean et Hugh Hopper dans Soft Machine semble inévitable chaque fois qu'ils se trouvent réunis au sein d'une même formation. De là à en déduire que leurs complices ne seraient que de simples faire-valoir, il y a un pas qu'il serait particulièrement fâcheux, dans le cas de Sophia Domancich et Simon Goubert, de franchir. Sur la scène jazz française, ils ne sont pas moins incontournables, et il est inutile de préciser qu'ils font ici jeu égal avec leurs collègues britanniques, au point qu'il convient de parler de rencontre au sommet.

> MAD SHEER KHAN

Samarkand hotel
Le Triton TRI03507



Mad Sheer Khan (dilruba et chant), Celia (harmonium, tamping, DR 202), Latif Ahmed Khan (tablas), Sergio Antonio Leon Ruffin (djem-djem, DR 202)

Dans son nouvel album, Mad Sheer Khan présente, associé à ses propres compositions, l'idée de réincarnation et de renaissance, une transposition inattendue et puissante de l'œuvre d'Hendrix où le militant pacifiste et le guerrier musicien qu'il était revit au travers d'arrangements dignes de ses meilleures heures et transcende le répertoire de Jimi Hendrix, dans la lignée du *Voodoo Chile*. Une indéniable réussite dans le labo du TAG, où Jimi et Mad sont Frères de Sons.

> POLYSOFT

Tribute to Soft Machine
Le Triton TRI03506



Hugh Hopper (basse), Emmanuel Bex (orgue), Pierre-Olivier Govin et Jean-Rémy Guédon (saxophones), Elton Dean (sax alto & saxello), Serge Adam (trompette), François Merville (batterie, percussions)

Enregistré lors des deux concerts événements de septembre dernier, l'album live at Le Triton *PolySoft, Tribute to Soft Machine* est un remarquable hommage au groupe mythique de la scène pop anglaise des années 70. La présence de Hugh Hopper, bassiste co-fondateur de Soft Machine, et d'Emmanuel Bex, génial virtuose de l'orgue Hammond, garantit une relecture à la fois fidèle et terriblement actuelle du répertoire de Soft Machine. La recette n'aurait pas été complète sans la présence des trois soufflants et du batteur du collectif Polysons.

> VINCENT COURTOIS

Les contes de la rose
Manivelle
Le Triton TRI04509



Vincent Courtois (violoncelle, electronics), Francis Le Bras (piano, fender), Guillaume Dommartin (batterie), François Choiselat (trombone), Zé Jam (voix), Olivier Sens (contrebasse), Louis Sclavis (clarinettes)

C'est lors de la création des *Petites Histoires Translucides*, suite à une commande d'écriture des Flâneries Musicales de Reims 2002 et dans le cadre de sa résidence en Champagne-Ardenne, que Vincent Courtois réunit les solistes de jazz de la formation Vents d'Est : Francis Le Bras, Guillaume Dommartin, François Choiselat ainsi que l'incroyable conteur/improvisateur bulu André Zé Jam Afane, élément déclencheur de créativité musicale. Suite au succès de cette création, et en réponse à l'implication artistique et humaine des musiciens, Vincent Courtois décide de poursuivre l'aventure avec l'enregistrement d'un disque dans lequel on entrevoit, comme à travers un verre dépoli, les ombres de multiples références. Il y invite deux autres complices de jeux, Olivier Sens et Louis Sclavis. " Ce projet est important dans ma vie de musicien. Ici s'entrechoquent les influences qui m'ont nourri pendant toutes ces années de route, à la recherche de mes véritables envies " (V. Courtois)

> VORTEX

1975-1979
Le Triton double CD TRI03508



Jean-Pierre Vivante (Fender Rhodes), Jacques Vivante (guitare basse), François Gerald (batterie), Gérard Jolivet (saxophone), Jeff Trouillet (flûte), Christian Boissel (Fender Rhodes, haut-bois, cor anglais), Jacques Guillot (saxophone), Jean-Michel Belaich (batterie) Alain Chaleard et Maurice Sonjon (percussions) Invités : Sunny James (violon), Michel Boissel (basson)

> WE INSIST !

Crude
Le Triton TRI04510



Etienne Gaillochet (batterie, chant), Julien Divisia (guitare, chœurs, loops), Eric Martin (guitare, chœurs), Julien Allanic (basse, chœurs), François Wong et Cyrille Méchin (saxophones)

À peu de chose près, c'est le bruit qui vrille l'oreille la première fois que celle-ci se frotte à l'univers de We Insist ! Aussi concentré que possible sur sa position et en soif d'aventures, le sextuor officie dans un registre pour le moins contrasté. Il s'affirme aujourd'hui, sur son troisième disque, plus brut de décoffrage et rigoureux que jamais. Composé d'un chanteur-batteur, d'une basse, de deux guitares et deux saxophones, le collectif surprend en s'engouffrant dans un virage métal expérimental, négocié serré. Cette suite de mélodies et de ruptures s'impose comme autant de chansons inattendues plongées dans un univers kafkaïen. Il n'est pas interdit de penser au *Sheik Yerbouti* naviguant sur une mer de fromage ou à Mr. Bungle flottant dans les cafés du vingtième et d'imaginer ces ambiances du côté de la Knitting Factory... Mais au-delà de toutes les influences, harmonieuses comme dissonantes, *Crude* est d'abord le projet le plus abouti de cet ovni dans le ciel de Paris qu'est devenu We Insist !

Vincent Hanon, journaliste à Rock & Folk et à Vibrations.

> WE INSIST !

Inner Pond
Le Triton TRI02504



Etienne Gaillochet (batterie, chant), Julien Divisia (guitare, chant), Eric Martin (guitare, chœurs), Julien Allanic

(basse, chœurs), François Wong et Cyrille Méchin (saxophones)

We Insist ! fait notablement du rock. Un rock en fibres de carbone surgit de nulle part sur un territoire vaste et libre, avec une cellule de base basse, deux guitares, batterie enrichie de deux saxophones. Le batteur est aussi chanteur accompagné par les chœurs des deux guitaristes et du bassiste. Leur projet musical est cuit à cœur livrant un matériau composite original, lisse, noir, rigide, dur et léger.

> Z QUARTET

Le Triton TRI01502



Marc Olivier de Nattes et Jérôme Marchand (violon), Christine Jaboulay (alto), Laurent Issartel (violoncelle), Vincent Courtois (direction artistique)

Premier album de ce quatuor à cordes composé de quatre jeunes musiciens de haut niveau, tous membres de l'Orchestre National de France qui, au-delà de toute frontière musicale, construit sans complexe un répertoire éclectique mais cohérent. Ils nous font voyager à travers les univers contrastés d'Astor Piazzolla, Bud Powell, Chick Corea ou Vincent Courtois avec une maîtrise et une fougue unique en son genre...

> PHOTOGRAPHIES D'HELENE COLLON

Ombres / portées
4 ans de concerts au Triton
Le Triton Le Livre



Hélène Collon (photos)

Ce livre réunit quelques-uns des musiciens qui ont participé, au fil de ces quatre années, à l'aventure du Triton dont la préface d'Amyeric Leroy retrace en détail la genèse et l'histoire tumultueuse.

> LE CHRONATOSCAPHE - 25ème anniversaire du label nato

nato 574



3 CD (47 euros) compr enant entre autres des titres de : **Noël Akchoté - Alterations - Steve Beresford - Jac Berrocal - British Summer Time Ends - Barney Bush - Tony Coe - Denis Colin - Mike Cooper - Lol Coxhill - Terry Day - Deb'borá - Doneda/Lazro - Fat Kid Wednesdays - Violeta Ferrer - Beb Guérin - Alan Hacker - Happy Apple - Kazuko Hohki - Tony Hymas - Arto Lindsay - Joëlle Léandre - Denis Levaillant - The Lonely Bears - Tonie Marshall - Gwen Matthews - François Méchali - The Melody Four - News from the Jungle - Michel Portal - The Recedents - Nathalie Richard - Sam Rivers Louis Sclavis - Günter Sommer - Jacques Thollot - Pat Thomas - David Toop - François Tusques - Un DMI - John Zorn**
Et des titres rares, plus trois inédits dont un enregistrement au Maroc de Jef Lee Johnson avec les Gnawas d'Hamid El Kasri.

Sélection : Olivier Gasnier

Radio Chronatoscaphe : Jean-Jacques Birgé

Acteurs : Nathalie Richard - Laurent Poitrenaux

Livre de 128 pages comprenant:

- Une bande dessinée de 25 séquences par : **Jean Anestay - Avril - Boucq - Cabu - Daniel Cacouault - Cattaneo - Cha - Johan de Moor - Efix - Laurel - Stéphane Levallois - Pic - Olivier Supiot - Valérie Vernay - Zou**

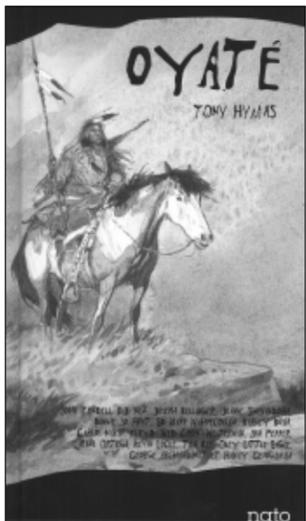
- Un cahier de photographies de **Guy Le Querrec** de 60 pages

- Une partie texte réalisée par **Stéphane Ollivier** avec la participation de **Bernard Aimé, Philippe Carles, Frédéric Goaty, Thierry Jousse, Francis Marmande, Bernard Loupias, Serge Loupien, Xavier Prévost, Gérard Rouy et Judith Abitbol, Fabien Barontini, Guy Le Querrec, Daniel Richard, Nathalie Richard, Sylvain Torikian, Philippe Truffault**

> TONY HYMAS

Oyaté

nato HS100 NT093 Couverture Oyaté : Moebius - 2CD



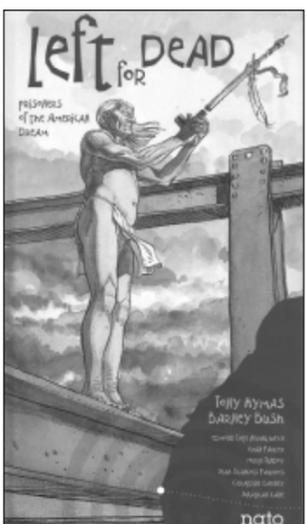
Tony Hymas et John Trudell - Floyd Westerman - Joanne Shenandoah - Carlos Nakai - Joseph Bellanger - D.J. Nez - Ed Wapp Wahpeconiah - Bonnie Jo Hunt - Barney Bush - Jim Pepper - Paul Ortega - Kevin Locke - Tom Bee - Oley Little Eagle - George Archambault - Hanay Geiogamah - avec Jeff Beck - Alan Hacker - Mike Cooper - Tony Coe - Michel Doneda - Hugh Burns - Stuart Elliott - Frank Ricotti - Ray Russell - Chris Laurence - Lis Perry - David Cox - East West Horn Trio - Stan Sulzmann - Stuart Brooks - Michael Rennie String Ensemble

Crazy Horse, Geronimo, Captain Jack, Manuelito... Plus que des noms mythiques, ils sont de grands résistants et des personnalités extraordinaires. Tony Hymas a dessiné le portrait musical de 12 chefs indiens de la seconde moitié du 19e siècle en collaboration avec des grands artistes indiens d'aujourd'hui : poètes, chanteurs, instrumentistes. Si certains sont désormais connus, comme John Trudell (qui fait ici sa première apparition sur disque), Floyd Westerman (*Danse avec les Loups*) ou Carlos Nakai (*How the West was Won*), Tony Hymas a également travaillé avec des chanteurs traditionnels venus de réserves : DJ Nez, Oley Little Eagle.
Le résultat est une pièce à faces multiples, une rencontre des enfants de la terre avec le sacre de tous les printemps.

> TONY HYMAS / BARNEY BUSH

Left for Dead

nato HS10057 NT101 Couverture Left for Dead : Boucq - 2CD



Tony Hymas (compositions, voix), Barney Bush (textes, voix), Edmond Tate Nevaquaya (flûte), Geraldine Barney et Merle Tendoy (chant), Evan Parker (saxophones), Jean-François Pauvros (guitares), Johnathan Kane (batterie)

Troisième album double d'une trilogie-rencontre entre Tony Hymas et des artistes indiens et développement de la relation très serrée entre sa musique et la poésie de Barney Bush, indien Shawnee particulièrement lucide sur le sort de ceux qu'il nomme "les prisonniers du rêve américain". Ces enregistrements ont été effectués pendant la tournée de l'automne 1993. Le flûtiste et chanteur Comanche Edmond Tate Nevaquaya (déjà présent sur le deuxième volet *Remake of the American Dream*) et les nouveaux venus, la chanteuse Navajo Geraldine Barney, le chanteur Cree-Shoshone Merle Tendoy, le saxophoniste londonien Evan Parker, le guitariste lillois Jean-François Pauvros et le batteur Johnathan Kane complètent le groupe. Le titre *Left for Dead* est un hommage à Leonard Peltier.

"Un beau voyage. Un projet qui retransmet sans distorsion, l'esprit des nations indiennes avec un support musical européen. Cela m'a fait pleurer. C'était somptueux de voir/entendre un homme blanc qui aime tellement sa propre culture et l'art, capable de retranscrire une autre culture que la sienne. J'ai cru pendant si longtemps cela impossible que j'ai été vraiment étonné. Depuis je crois aux échanges, à la possibilité pour tous d'évoluer et

d'aller au-devant des autres. Dire qu'il a fallu que ce soit un Européen qui me fasse changer d'avis !" Barney Bush

> STEVE BERESFORD/DAVID TOOP/JOHN ZORN/TONIE MARSHALL

Deadly Weapons

nato HS10051 NT092



Steve Beresford, David Toop, John Zorn, Tonie Marshall

Steve Beresford, John Zorn et David Toop, en compagnie de l'actrice réalisatrice Tonie Marshall, signent *Deadly Weapons*. L'ambiance est au film noir : « ça s'appelle un disque phare ou un diamant noir. » (Première)

> TONY COE

Les Voix d'Ixassou

nato HS10054 NT093



Tony Coe et Marianne Faithfull - Ali Farka Touré - Jose Menese - Maggie Bell - Abed Azrié - Marie Atger - Aura Lewis - Françoise Fabian - Violeta Ferrer - Beniat Achary - Liria Begeja - Juan Jose Mosalini - Jean-Claude Adelin - Youval Miceanmacher - Sandrine Kljajic - Marcel Azzola avec Francis Marmande - Ray Warleigh - Alexander

Balanescu - Lis Perry - Sharon Haslam - Tony Hymas - Nicholas Ward - Andrew Parker - Rusen Gunes - Jenny Ward Clarke - Al Downey - John Barclay - Stuart Brooks - Malcom Griffiths - Frank Ricotti - Hugh Burns - Stuart Elliott - Chris Laurence - Mayuni Seiler - Imad Morcos Mouhammad Moutalattes - Adel Shams - Benoist Urbain

Dans de nombreuses cultures, la musique est souvent le coeur indispensable permettant tous les souhaits. Dans *Les Voix d'Ixassou*, Tony Coe célèbre 15 chants de résistance et de liberté du monde : Irlande, Etats-Unis, Russie, Erythrée, Chine, France, Albanie, Italie, Afrique du Sud, Bolivie... Tony Coe, bien connu pour être une figure de proue du saxophone et de la clarinette (de Sarah Vaughan à Pierre Boulez, en passant par Henry Mancini ou Paul Mc Cartney) est aussi un remarquable compositeur et arrangeur. Il réunit ici un orchestre de 18 membres et invite des solistes précieux et attentifs.

> FRANÇOIS MÉCHALI / BEB GUÉRIN

Conversations

nato HS10053 NT093



Beb Guérin et François Méchali (contrebasse)

On imagine mal contrebasses plus différentes : celle de Beb Guérin, plus profonde, amoureuse de tempos graves et d'imposantes formules rythmiques, lourde, tellurique, et celle de François Méchali, plus aérienne, vivace et prolixe, aimant les percées dans l'aigu et les traits fulgurants, chantante. On imagine mal pourtant basses mieux assorties

: plus amicales. Pour qui n'a pas le souci du son, qui est soucieux de soi et soucieux de l'autre, deux basses ensemble ça peut vite tourner à la confusion. Ici entre Beb Guérin et François Méchali, tout est fait, construit spontanément, pour le respect des deux voix distinctes, pour leur différence, pour leurs présences respectives et sans domination.

> DENIS COLIN

Les arpenteurs

nato HS10050 NT093



Denis Colin (clarinette basse), Bruno Girard (violon), Régis Huby (violon), Didier Petit (violoncelle, chant), Camel Zekri (guitare), Pablo Cueco (zarb)

Une musique envoûtante, doucement hypnotique, qui embarque l'auditeur dans le labyrinthe de ses progressions harmoniques et la broderie subtile de ses motifs amoureuxment... enlacés.

la nuit transfigurée

"La (presse) construit l'actualité, provoque le choc émotionnel et condamne les faits orphelins d'images à l'indifférence et au silence." Ignacio Ramonet. Le musicien, l'artiste, l'Homme se doit d'être, face à l'actualité, tout sauf complaisant ou inerte, et nous devons nous opposer à cette société du divertissement et du cynisme. La véritable actualité est de se libérer au plus vite des pouvoirs politiques, religieux et financier.

Thierry Mathias.



Alex Grillo et Hélène Labarrière, 12 septembre 2001, Tarbes

Thierry Mathias.

Space Time Records

POURQUOI UN TITRE DE DONALD BROWN ?

Space Time Records est né dans la remise d'un magasin de piano, à l'issue d'un concert solo. Vers minuit, une fois le public reparti, Donald Brown s'est précipité vers un Steinway entraînant quelques veinards jusqu'à quatre heures du matin. Par chance, avec un DAT et deux micros de fortune, cet « after hours » a été enregistré... Et c'est ainsi qu'est sorti, un peu plus tard, en septembre 96, le premier album du label : Piano Short Stories. Un album très court, notamment par nombre de pianistes (célèbres). Naturellement, Donald Brown est devenu le parrain musical du label, et aujourd'hui en 2006, nous avons sorti 9 albums sous son nom dont deux solos, et il apparaît aussi dans ceux de Bill Mobley, Buddy Montgomery. Comme le dit si bien Ron Carter : « Pour les amateurs de jazz ou les musiciens qui cherchent et demandent quand va-t-on avoir le nouveau compositeur significatif pour le répertoire du jazz ? Inutile d'attendre, Donald Brown est là ! » Ou encore : « Tout l'art de Donald Brown réside dans la recherche d'un perpétuel équilibre entre la sophistication et la rugosité... Qu'il s'agisse de pièces en solo très intimistes, de combos fourmillants ou de trios fraternels, chacun de ces récents albums est une pierre de taille qui contribue à l'élévation d'un édifice à l'architecture robuste et raffinée, à la fois savante et spontanée. Donald Brown est un bâtisseur de monuments qui revendique son terroir sans jamais avoir l'air rustique, qui traverse la lumière des villes sans se laisser éblouir. Un maître d'œuvre... » (Noël Balen, Odyssée du Jazz)

Jim A musiques

Existe-t-il un nombre magique ?

π

Comptez-vous les moutons ?

Ils sont innombrables !

Les codes sont-ils secrets ?

Nul n'est censé ignorer la loi.

1 + 1 ?

Le double.

Anagramme ou contrepet ?

Manageant et corrompue ?

Evidence



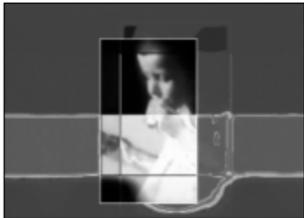
Sylvain Kassap (clarinette, clarinette basse) et son fils Nils, Europa Jazz Festival, mai 2004

Guy Le Querrec, Magnum

Quoi de neuf docteur

LE NUMÉRIQUE CONNAIT - IL LA MUSIQUE ?

par Blandine Baudot – chercheuse en anthropologie



Les artistes sont de plus en plus nombreux à faire appel aux technologies numériques. Dans les salles comme dans la réflexion sur les arts contemporains, le brouhaha des questions techniques concurrence parfois le spectacle lui-même. Les machines en effet, aussi discrètes soient-elles, ne brillent pas par leur transparence et peuvent donner parfois l'impression de se retrouver en plein forum informatique quand on était seulement venu écouter de la musique. Mais qu'est-ce que les ordinateurs viennent faire sur scène, au juste ? Éléments de réponse avec des hommes de l'art.

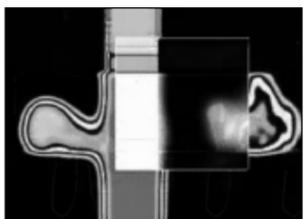
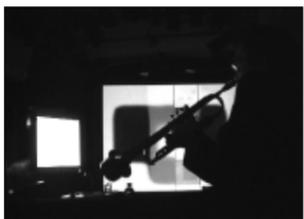
Hugues Dufourt, philosophe et compositeur, résume l'informatique musicale pour gens pressés en deux mots : hauteur et intensité. La possibilité de les dissocier « à des échelles infinitésimales, au sein d'un même son (composé de plusieurs harmoniques) » est le principe fondamental qui permet de créer de nouveaux timbres. Cette capacité de dissociation des hauteurs et des intensités « que nous n'avons jamais eue dans toute l'histoire de la musique, traditionnellement liée à l'histoire de la mécanique classique » est encore à peine explorée. L'outil numérique permet d'approcher le son au plus près, ajoute Serge Adam, « ce qui conduit à une pensée de l'ordre du traitement du matériau. On passe ainsi du jeu de construction avec la note au traitement du timbre. Dès lors on n'est plus dans la démonstration de technique instrumentale comme on peut l'être dans le jazz, mais dans la construction des enveloppes. Il suffit de changer l'enveloppe pour partir sur un autre univers, sans changer la note. C'est quelque chose de nouveau, de très intéressant. La difficulté, pour des improvisateurs et des musiciens de jazz qui veulent jouer avec ces techniques, c'est de faire abstraction de la technique instrumentale. Parce que pour eux c'est le seul point de repère : une technique instrumentale au service d'une pensée. »

Le temps de latence des machines crée un espace nouveau où vont se transformer les modes de jeu de l'artiste (sans parler de ses gestes, qui devront s'adapter à un nouvel instrumentarium). Entrer dans les possibilités numériques, c'est donc entrer aussi dans le temps, différé ou réel, du calcul d'une information. Dans la conception d'un geste ou d'un projet fondé sur ces technologies, il faudra procéder au préalable à un découpage et à une analyse des idées à numériser pour passer de la matière vivante à des données calculables. Ces dispositifs bouleversent donc les formes acquises

et conduisent les artistes à réinventer leur art à partir d'un nouvel alphabet. Nouvelles contraintes, nouvelles possibilités surtout où se redéfinissent aussi les frontières entre disciplines : les rapports entre la musique, les images, l'espace, le mouvement font ainsi l'objet d'explorations inédites où il s'agit moins d'interaction que d'apports et d'interprétations mutuelles. Cette matière réinterprétée sous d'autres espèces demande à se réinventer soi-même, c'est ce que nous explique Serge Adam quand il dit que les musiciens formés par les gestes traditionnels d'une pratique acoustique doivent faire abstraction de leur technique musicale et instrumentale pour aller jusqu'à réenvisager leur réalité musicale même et le matériau sur quoi elle se fonde.

L'apport des nouvelles technologies est donc révolutionnaire, mais l'artiste n'a pas attendu le XXI^e siècle pour réinventer ses moyens d'expression. Un rapide détour par l'Histoire suffira à nous en convaincre : l'homme de la Renaissance avait à faire lui aussi à un espace en transformation, virtualisé par la géométrie et la maîtrise de la perspective, par les matériaux et techniques de la peinture qui comme nos images de synthèse ont alors offert une forme à ce qui jusque là échappait encore à la représentation. En musique, de nouveaux systèmes de notation, assez précis pour la libérer d'une transmission qui était auparavant uniquement orale, ont eu pour effet de complexifier la composition et de permettre de traiter la note à de nouvelles échelles, tout comme ils ont permis de multiplier les effets dont nous avons hérité en format économique avec des *reverb*, *delay* et *chorus* désormais à portée de souris. Le rôle fondamental joué par la visualisation et ses procédés apparaît encore avec évidence dans l'informatique musicale, où les progrès accomplis semblent toujours liés de près ou de loin à un système de représentation graphique du son qui va conditionner les futurs traitements possibles.

Si les nouveaux modes de perception et d'appréhension de la réalité fournis par la technologie introduisent d'autres façons de relier entre elles et d'entrer en relation avec des informations, reste que la pensée attachée à l'exploration du timbre et à la recherche d'un nouveau langage pour la musique est le fait de musiciens et de compositeurs avant d'être celui des possibles technologiques. Pour ce qui est de la technologie elle-même, on sait depuis longtemps qu'elle ne fait pas de musique.



Linoleum



Loïc Schild, Laurent Rochelle, Alima Hamel

L'absence

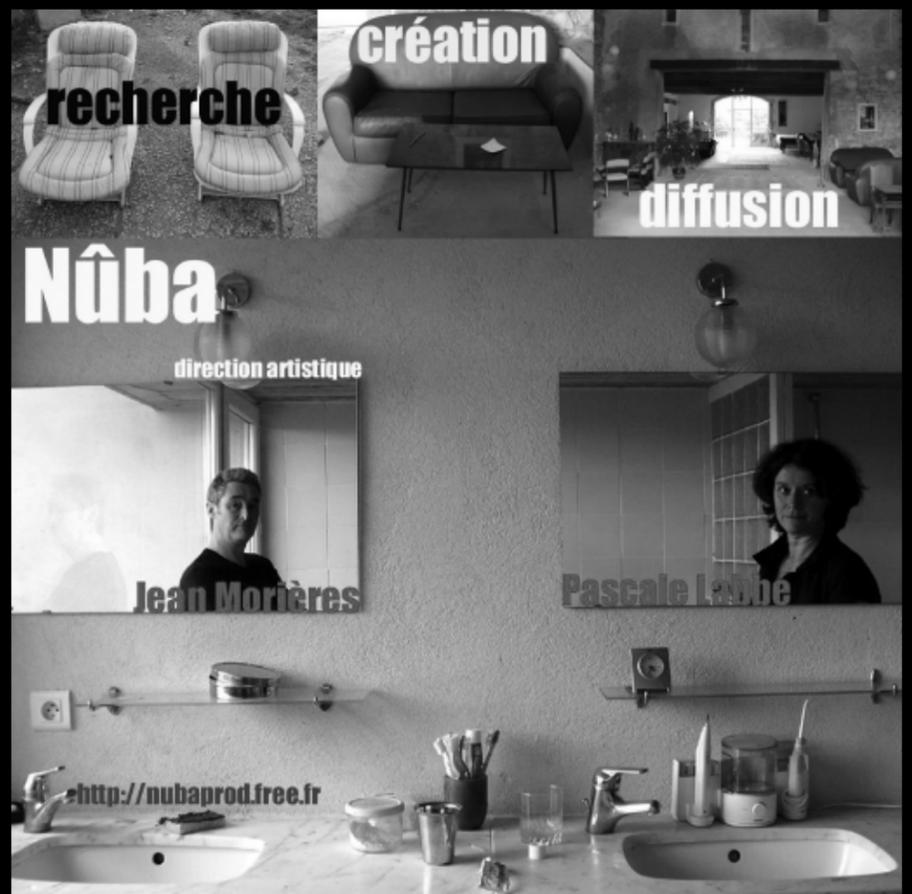
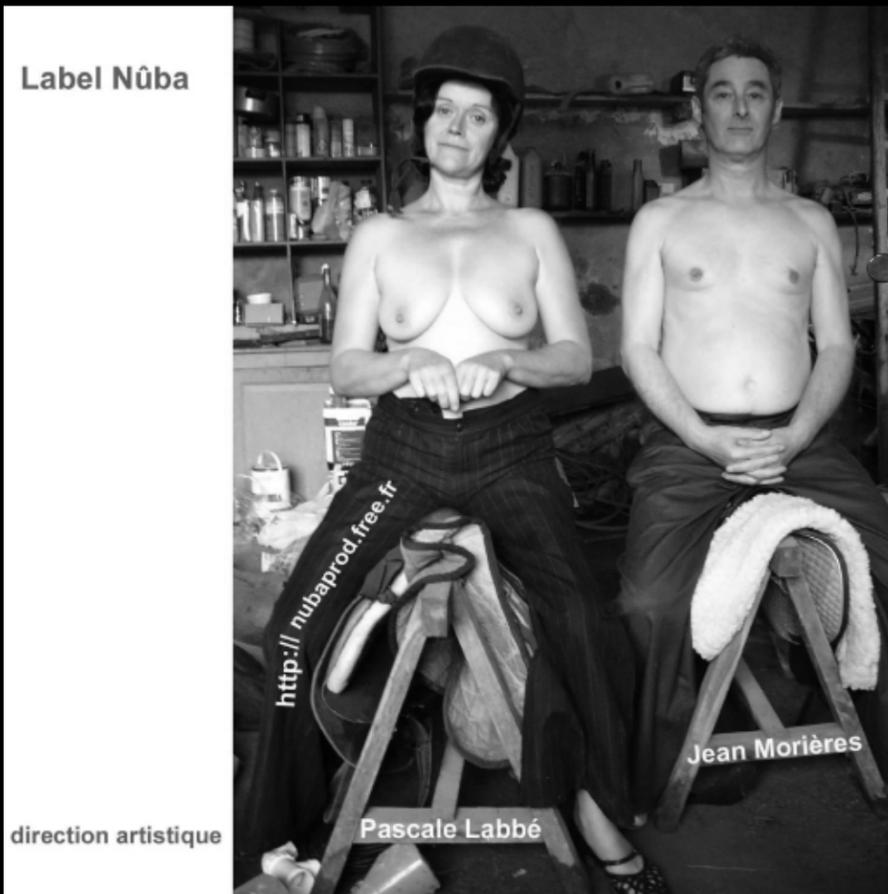
tourne ,tourne ses cheveux
coupe ses cheveux
enlève l'oeil
coupe , le sang
enlève l'oeil
il regarde sous la lumière le sang qui coule.
puis on a quitté la maison
on a marché devant la maison
main dans la main
on a regardé l'arbre devant la maison.
on a enlevé nos chaussures
ma robe , nos pulls aussi
on s'est baigné dans l'eau
toi et moi devant la maison
seulement toi et moi
toi et moi devant la maison
seulement toi et moi
devant la maison.

الغياب
در، در الشعر
قص الشعر
قلع العين
قص، الدم
قلع العين
خزرت تحت الضوء الدم يقطر
رومنا من الدار
مشينا قدام الدار
يدي يد
خزرتنا الشعر قدام الدار
قلعنا الصابون، زيآتانك
عمنا في الماء
أنت وأنيآ قدام الدار
غيرتنا وأنيآ
أنت وأنيآ قدام الدار
غيرتنا وأنيآ
أنت وأنيآ قدام الدار

Texte chanté et improvisé par Alima Hamel - traduction arabe par Brahim Dhour

LES POCHETTES AUXQUELLES VOUS AVEZ ECHAPPÉ

Nûba



Ajmi

LA CIGARETTE DE JEAN-PAUL SARTRE



Misha Mengelberg, Banlieues Bleues, avril 1992
Guy Le Querrec, Magnum



Lionel Hampton, 1999, et sur la couverture de
Jazz Magazine, en 1954 (premier numéro) GLQ



Dexter Gordon, Paris Jazz Days, juillet 1979,
Guy Le Querrec, Magnum



Jean-François Jenny-Clark, Joachim Kühn,
Banlieues Bleues, mars 1991 GLQ Magnum



Carla Bley, festival de Vitrolles, Jazz sous les Platanes, juillet 1984
Guy Le Querrec Magnum

Il faut défendre la cigarette de Jean-Paul Sartre.

Comme celle d'André Malraux, disparue sur le timbre poste de 1996, ou la Gitane de Serge Gainsbourg, éliminée par Larousse de la couverture de La Chanson française et francophone en 1999).

Comme la pipe de Simenon virée des affiches d'une campagne de pub de l'hebdomadaire Le Point sur le réseau Métrobus.

Défendre surtout ce qui relève de l'histoire et de l'image de ces personnages illustres.

Non pour défendre les vertus de la tabagie, mais bien pour dire non aux retouches hypocrites de faits avérés dont rien n'interdit de penser qu'ils ne sont que les premiers coups portés à la liberté d'expression. En effet, pourquoi s'arrêter en si bon chemin et, s'il n'existe pas de photographie de Sartre sans cigarette, renoncer à diffuser son image, l'effacer de la mémoire collective, oublier son œuvre et, enfin, le rayer purement et simplement de l'histoire des idées du XXème siècle.

Il restera ensuite à s'attaquer aux cigares de Winston Churchill, de Che Guevara, aux cigarettes d'Humphrey Bogart et, pourquoi pas, de Jacques Chirac. Enfin, le plus beau, expurger tous les bouquins de photos de jazzmen de toute cette fumée dont Herman Leonard fit un si joli nuage (pardon, usage !).

Clopes, cibiches et autres nuisibles définitivement bannis, place au "monde dénicotinisé" (Laurent Greilsamer, Le Monde) et "sanitairement correct" (Annick Rivoire, Libération), le meilleur des mondes.



Jean-Paul Ricard

Mal Waldron, Europa Jazz Festival du Mans, mai 2002

Guy Le Querrec magnum



Count Basie, Paris Jazz Festival, novembre 1968

Guy Le Querrec, Magnum



Dexter Gordon, Palais des Glaces, juillet 1979,
Guy Le Querrec, Magnum



Jonti Mndebele, Chris Mc Gregor, Annie Whitehead, Festival Banlieues Bleues, mars 1989
Guy Le Querrec, Magnum



Dizzy Gillespie, Paris, mars 1989
Guy Le Querrec, Magnum

label bleu



Magic Malik, Théâtre du Trianon, Paris, septembre 2003

Guy Le Querrec, Magnum

D'autres cordes



Hélène Breschand au studio Digitruc

Carlos Duarte

Le morceau *Les petites poussières* résume assez bien l'histoire d'une collaboration entre Hélène Breschand et D'Autres Cordes.

Une aventure commencée en 2003, avec notamment sa présence sur mes deux albums *Lilas Triste* (2003) et *Triste Lilas* (2005), puis le travail sur son propre album solo *Le goût du sel* qui sortira au printemps 2006. En effet, c'est à la suite d'une des dernières séances de cet album que nous avons enregistré *Les petites poussières* spécialement pour le disque des Allumés. La question était justement de construire une pièce qui prendrait en compte les différentes couleurs que l'on retrouve dans nos productions : musiques improvisées, rock, électronique, collages... La petite chanson que l'on entend ici se trouve déjà sur un autre album, et certaines bribes de platines sur un prochain... Néanmoins cela reste bel et bien une pièce unique. La trame, soit trois harpes superposées, fut improvisée et enregistrée en quelques minutes par cette musicienne aux doigts d'or. Enfin le titre *Les petites poussières* est la réduction du titre d'un court-métrage filmé en super 8 que nous sortirons en DVD fin 2006, *Les petites poussières qui viennent à moi*.

Franck Vigroux



Emouvance Raymond Boni

Un livre à lire en musique ?

Avec la musique en fond ?... Je suis sourd, et à propos de la musique, très ennuyeux.

Et dans le silence ?

J'écoute.

L'argent, c'est quoi ?

J'empoche.

Si vous deviez tout quitter demain, où iriez-vous ?

Si... Tout quitter ?!... Il n'y a plus rien ?! Nulle part où aller ?!... Et mes amis alors !!

Quel son détestez-vous ?

D'après vous ?

To Cure the Sarkozite pourquoi ce choix dans Les Actualités ?

Parce que ça me paraît clair !



Raymond Boni, Festival Jazz à Mulhouse, août 2001

Guy Le Querrec, Magnum



Franck Vigroux

Séverine Plagnes

Potlatch

A propos de Fibres – Stéphane Rives (CD Potlatch P303)

La parution de *Fibres* sur Potlatch en 2003 (l'inédit figurant sur le CD des Allumés date de l'année suivante) m'avait particulièrement enchanté car Stéphane Rives avait réussi à ouvrir de nouvelles voies sur un instrument pourtant exploré dans ses moindres recoins par d'illustres prédécesseurs (cf. l'article sur le saxophone soprano que j'avais écrit dans ADJ n°2). J'ai pu agréablement constater qu'après sa sortie, je n'étais pas seul à penser ainsi. Non seulement le milieu musical fut impressionné, mais les réactions de certains chroniqueurs furent plus qu'enthousiastes. J'insiste sur "certains" car ce fut aussi l'occasion de confirmer ce qui semble être pour beaucoup une évidence depuis longtemps : la capitulation des publications musicales françaises devant de tels assauts sonores. Seuls Guillaume Tarche (Improjazz), Michel Henritzi (Revue et corrigée) et Joseph Ghosn (Les Inrockuptibles) n'avaient pas manqué d'en signaler l'importance.

"Avec Stéphane Rives, l'étourdissant contrôle – une pointe de diamant – fait quasiment disparaître l'organique au profit de flux "électroniques" superposés (extrême tension du jeu des harmoniques froissées, palpitantes et feuilleté distinctif, analytique)... mais bientôt, la salive et les ponctuations des inhalations (narines frémissantes du souffleur continu) rappellent que le saxophone soprano est un porte-voix à opercules, une fraiseuse acérée qui boit l'air, un compresseur à jet concentré." (G.T.)

"On atteint une telle décomposition de ce qui constitue pour les académies la musique, qu'on est littéralement sonné, troué par cette vrillette sonique, ponceuse à métaux appliquée à l'oreille humaine, sons tournants robotatifs arrachant des copeaux de nos fondements culturels." (M.H.)

"Fibres est un précis des possibilités du saxophone observé au microscope." (J.G.)

Les jugements élogieux furent nombreux à l'étranger. J'en citerai quelques extraits, provenant uniquement du monde anglo-saxon, qu'il semblera pour une fois malvenu de réfuter.

"Stéphane Rives has developed a unique and personal way of structuring elemental sonic materials with intensely focused deliberation." Michael Rosenstein, Signal To Noise

"You can hear the horn's metal, its varying resonances and vibrations, and its meeting with the player's breath. Just sound: granular, laminal, and, yes, fibrous." Jason Bivins, Dustedmagazine.com

"Fibres is a challenging and singular statement, and a fine addition to the Potlatch catalogue." Adam Strohm, Fakejazz.com

"Sustained, urgent multiphonic drones agitate the air and the psyche with penetrating, confrontational edginess." Julian Cowley, The Wire

"Something overwhelmingly human and fragile emerges from the minor shifts of articulation and breath over such long durations." Andrew Choate, Coda

"A set of almost aquatic courings and undulations that seem to represent a signal advance in the peculiar poetry of percolating phlegm that a small band of advanced reeds and brass players have been developing over the last decade."

Wayne Spencer, Paristransatlantic.com

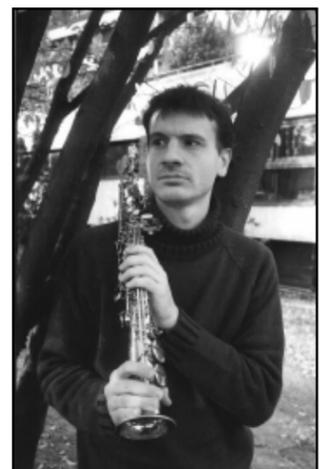
"Fibres is concerned with a protracted stare at the little one: exaltation of the smallest constituents of sound; a look at tone through a microscope; an extremely narrow focus where pitch, tempo, volume, and harmonic variation aren't the issue."

Stanley Zappa, Bananafish

"Stéphane Rives has raised the bar just a bit, venturing into fresh territory and keeping the discoveries viscerally and emotionally interesting enough to result in far more than a science experiment."

Brian Olewnick, Bagatellen.com

Jacques Oger



Stéphane Rives, décembre 2005 GLQ Magnum

GRRR

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer

Guillaume d'Orange

En 1991, sur le livret du cd *Urgent Meeting*, la chanteuse Dominique Fonfrède citait Raymond Queneau : « Je suis inculte parce que je n'en pratique aucun et insecte parce que je me méfie de toutes. » 2006, une grande sauterelle, criquet bonne conscience photographié à 1500 mètres d'altitude, orne la pochette virtuelle de *Ça ira*, rencontre improbable entre les musiciens du Drame et le chanteur maoré Baco. Cinq ans séparent la prise de son instrumentale de l'enregistrement de la voix : « D'un côté les riches, les pauvres apôtres. Couchés, à la niche, mais pas dans la vôtre... Ça remue, ça ne bouge pas. Je suis nu, est-ce que ça ira ? Ça ira ça ira ça ira ça ira »

lorsqu'il s'agit du trio, Francis Gorgé ajoute « ... de chambre » ! Des chansons apparaissent. 1982 : *L'invitation au voyage*. Baudelaire, Duparc. 1984 : *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. Didier Petit s'accompagne au violoncelle. Geneviève Cabannes pose sa contrebasse. Vitet interprète le savant Cosinus. 1985 : *Carnage*, Birgé chante *Rangé des voitures*. Une fiction strictement vocale se nomme *Passage à l'acte*. Chez GRRR, sortiront également les albums d'Hélène Sage, Michèle Buirette, le trio Pied de Poule, où les chansons occupent l'espace. 1987 : *L'hallali*, premier cd,

scène le disque *Let my Children Hear Music* de Charlie Mingus, en reprenant des extraits de son roman, *Moins qu'un chien*. 1993 : *Crasse-Tignasse*, dont les paroles ont été traduites par Cavanna, remporte un beau succès avec ses « 9 chansons pour les enfants qui aiment avoir peur ». Auvidis est racheté par Naïve qui envoie tout au pilon. Confort de l'indépendance ! 1994 : *Sarajevo Suite*, Dee Dee Bridgewater accompagnée par le Quatuor Balanescu interprète la *Prière de Sarajevo* mise à musique par Vitet et Birgé. L'ensemble de l'album s'articule autour des poèmes d'Abdullah Sidran, le scénariste de *Papa est en voyage d'affaires* et du *Temps des Gitans*. 1996 : Elsa, la fille de Jean-Jacques, a 11 ans lorsqu'elle chante *Vivan las Utopias !* sur le *Buenaventura Durruti* de nato. La chanson libertaire figure sur *Le Chronatoscaphe* qui vient de sortir. 1997 : Birgé et Vitet enregistrent *Carton*. Sur le cd-rom, un jeu interactif correspond à chaque chanson. Tentative de renouveler la chanson française. 1999 : Aki Onda demande à Birgé d'assurer la direction artistique de *Un petit tour*, un album tendre, tout en français. En japonais, les mots d'amour n'existent pas. 2000 : *Machiavel live*, photo ! 2005 : Envoyés par la voix de Baco, Birgé travaille à la direction artistique de son prochain album, arrangeur Vitet. Baco est né à Mayotte, seule île des Comores restée liée à la France. Sa démarche, entre reggae, Afrique et rock, est unique. Jusqu'à l'âge de 11 ans, il court dans la forêt pieds nus, avec un arc et des flèches. Il est auteur, compositeur, joue de la guitare, gère son studio, et il continue de courir. Pour *Les Actualités*, Birgé ajoute des paroles à une improvisation enregistrée cinq ans auparavant avec le guitariste Philippe Deschepper et DJ Nem. Vitet y joue de la trompette sans



Baco à Brooklyn, avril 2005

JJ Birgé

ira... » La musique n'a pas de frontières, elle n'aurait pas non plus d'époque. Bernard Vitet dit que leur musique n'a rien de moderne, puisqu'elle n'est pas à la mode. Millésimée. Encore un anniversaire : en août prochain, Un Drame Musical Instantané fêtera ses 30 ans. À force d'inventions polymorphes, de révoltes post-adolescentes et de persévérances, le groupe fondé à l'origine par Jean-Jacques Birgé, Bernard Vitet et Francis Gorgé est devenu une référence. « Serait-ce le sillon où se grave la vierge ou le microsillon poussiéreux des concierges » : Brigitte Fontaine, cette fois dans *Opération Blow Up*. L'histoire du Drame est traversée de chansons.

1976 : drame se réfère à la forme théâtrale de la musique, instantané réfute le concept d'improvisation au profit de celui de composition instantanée. L'article indéfini souligne l'unicité de chaque manifestation. En italien, melodrama, drame musical, signifie opéra. 1977 : *Trop d'adrénaline nuit*, Un D.M.I. relance la vague du ciné-concert. Un texte inédit du cinéaste Jean Vigo, *Au pied de la lettre*, préfigure la suite. Vingt-six films au répertoire ! 1980 : *Rideau !* Le Discours de la Méthode les pousse à composer avec les éléments constitutifs du studio : multipistes, effets électroacoustiques... Le loto arabe égrène ses chiffres mystérieux. 1981 : le trio forme un orchestre de quinze musiciens qui durera six ans. Obligés d'écrire. Musique à propos :

rassemble des chansons et un opéra-bouffe avec chanteurs d'opéra, acteurs et vocodeur. L'Ensemble de l'itinéraire accompagne Martine Viard et Louis Hagen-William sur un livret du dessinateur de BD Régis Franc. 1990 : On saute les étapes. Une fois de plus, la voix hésite entre la mélodie et l'expérimentation échevelée. *Le K* avec Richard Bohringer écope d'une nomination aux Victoires de la Musique. C'est Walt Disney qui gagne.



Un D.M.I. : Philippe Deschepper, Nem, Bernard Vitet, Jean-Jacques Birgé

Olivier Koechlin

1991 : *Kind Lieder*, première tentative de briser le moule des musiques confidentielles. Le percussionniste Gérard Siracusa rejoint le trio pour ces « 9 chansons qui font mal ».

1992 : Gorgé quitte l'orchestre, alors qu'ils viennent d'adapter à la

embouchure tandis que Birgé est au sampleur. Baco a entière liberté. Les œuvres du Drame réfléchissent l'esprit collectif. Solidarité qui dépasse largement le cadre professionnel. Une manière de vivre. De se révolter, à plusieurs. De mordre. GRRR.

Saravah

Le kabaret de la dernière chance selon Étienne Brunet

par Benjamin Barouh

Quand j'ai découvert, un matin du printemps dernier, le mail des ADJ annonçant leur projet de compilation d'inédits, mon cerveau s'est mis à consulter automatiquement la généreuse liste des œuvres saravah non publiées. Cet effort de mémorisation, auquel je suis habitué en mes qualités de directeur artistique et, par la force des choses, archiviste, m'a rappelé qu'un bon nombre de références saravah, toujours en sommeil à l'état de vinyles, pouvait s'ajouter à la somme des bandes magnétiques non exploitées. Puis, constatant que mes pensées dérivèrent vers le chantier familial des 40 ans de saravah, qui seront célébrés en 2006, avec notamment certaines rééditions et compilations, il me fallait réduire ma recherche au terrain partagé avec les ADJ. Étienne Brunet ne fut pas long à se présenter, chevauchant sa cornemuse, la chevelure en bataille, roussie par une lumière rasante, et les mains chargées de CD autoproduits. J'attrapais au vol son *Ring sax modulator*, recueil couché et distillé en solo pendant la canicule de 2003, et dont je vous laisse prendre connaissance de l'argument par son auteur :

« Silence armé. Un homme seul (inter mutant du spectacle) joue du saxophone soprano. L'instrument est bouclé dans un petit échantillonneur. Le signal répétitif pénètre à travers les modules Moog. L'homme souffle. Confronté au verdict de Robert Moog. Condamnation à perpétuité de la répétition transformée par le filtre, la phaseur et le modulateur en anneau. Le son naturel donne l'impression d'être grignoté par une maladie électronique. L'instrumentiste devient ex-jazzman déserteur de toutes les esthétiques délocalisées dans le désert des musiques disparues. GPS (Global Poetry Solitude). Gouvernement par satellite. Aventure électronique du saxo-lite. Aventure électronique du saxo-fun. Voyage virtuel dans l'île déserte des folklores oubliés. Relativité absolue du temps musical. »

Ma rencontre avec E.B., en 1994, correspond à la période de mon engagement chez les rois du slow-bizz. J'ai fait mon entrée sur le marché du disque avec notre *Légende du franc rock'n'roll*, sous l'étiquette Popo Classic Collection, l'année suivante. Étienne est très prolifique. Chacune de ses créations aurait sa place dans notre catalogue, si celui-ci avait la capacité de se dilater au-delà de nos capacités de fabrication. Il me semblait évident de proposer aux ADJ son interprétation (bouclée) du *Kabaret de la dernière chance* d'Anita Vallejo et Pierre Barouh, figurant sur *Ring sax modulator*.

On ne peut trouver dans tout le catalogue Saravah une partition plus emblématique et sujette aux adaptations (1). Cet hymne à la défaite joyeuse de l'humanité, retranchée en fin de course dans une auberge à l'enseigne explicite, s'inscrit à l'origine dans la trame d'une comédie musicale, co-réalisée par Pierre Barouh et le dramaturge chilien Oscar Castro, en 1986. La pièce relate une soirée dans un cabaret du désert d'Atakama, au Chili, à l'occasion de l'avant dernier passage de la comète Alley, soixante-dix ans plus tôt. À la fin du spectacle, le personnage incarné par Anita Vallejo, l'ex-épouse d'Oscar et partenaire de troupe (Théâtre Aleph) depuis leur incarcération sous Pinochet, dévoile la mélodie qu'elle a composée pour l'astre voyageur. Anita ne cessera plus d'égrainer ses musiques, dont la plupart (une trentaine) seront transformées en chansons par Pierre Barouh.

J'ai donné ma réponse aux ADJ, attendant l'occasion d'en reparler au téléphone avec E.B., car il devait être l'heure d'aller pointer chez Annette, la taulière du restau ouvrier, ou qu'une autre affaire m'occupait l'esprit. Quelques jours ont passé avant qu'Étienne en personne ne prenne

l'initiative de me contacter. Sa décision, quasi immédiate, de créer une nouvelle version du *Kabaret*, avec son studio portable qu'il venait d'acquérir, m'a surpris. Je ne m'attendais pas à ce qu'il détourne mon intention première, comme j'avais moi-même dévié la demande des ADJ, en piochant notre inédit dans le vivier des autoproductions. Il faut toujours se méfier des « activistes » musiciens, toujours prompts à défier Euterpe sur la corde raide de l'esthétisme. Même dans un recueil d'inédits, E.B. (<http://free.bifteck.free.fr>) veut se montrer dans son habit le plus éclatant. J'essaye d'en faire autant, sans biniou, ni samplers, rêvant les yeux ouverts (2), dans cette introduction. J'écoute en boucle son *Ring sax modulator* aride en espérant y puiser une inspiration cohérente, en même temps qu'un certain réconfort moral, qui s'accordent par cette conclusion : les plus beaux inédits restent cachés.

(1) Dernière chanson enregistrée par Yves Montand, *Le kabaret de la dernière chance* est repris aussi bien au Japon, au Québec, par divers artistes.

(2) *Il y a ceux qui rêvent les yeux ouverts* et *Ceux qui vivent les yeux fermés* *Ceux pour qui tout va tout à l'envers* *Jamais le cœur abîmé, résigné* *Si quelques paumés de l'univers* *Au kabaret de la dernière chance* *Se retrouvent autour d'une dernière verre* *Viens prendre un air d'insouciance* *Et danse !* Sur l'album *Au kabaret de la dernière chance* (SHL 1063) regroupant les chansons des 4 pièces écrites et jouées par Pierre Barouh et le théâtre Aleph.

TranSES Européennes



José Gervasio Artigas ?

Mirtha Pozzi :

Le "Père de la Patrie" selon mes maîtres de l'"Escuela Ecuador", mon école à Montevideo. Combien de fois a-t-on chanté l'hymne national en son nom, pour fêter l'indépendance. C'est seulement plus tard, en France (hors de l'histoire officielle), que j'ai appris que Artigas a été un homme très différent des autres héros de son temps, très près des indiens et des noirs qui l'ont suivi dans ses luttes. Il parlait et chantait en langue guarani en s'accompagnant à la guitare, il connaissait les plantes et leurs qualités curatives. On pourrait dire aujourd'hui en résumant, qu'il a été un "écologiste-anarcho-socialiste" du XIX siècle.

Pablo Cueco :

Il a combattu la Couronne Espagnole et a transformé la "Provincia Oriental del Uruguay" en "Republica Oriental del Uruguay". C'est-à-dire qu'il a obtenu l'indépendance. Il s'est allié avec les noirs, nombreux dans le secteur à cette époque, et avec les indiens Charruas à qui il a promis des terres et un statut. Après l'indépendance, la bourgeoisie locale a pris le pouvoir, comme d'habitude en démocratie, et l'a invité à aller voir ailleurs, en l'occurrence au Paraguay (pays assez progressiste à l'époque). Les noirs ont pu se remettre au boulot dans le port de Montevideo et jouer du tambour dans les rues du Barrio Sur. Les indiens Charruas ont été massacrés par la suite. Littéralement un génocide : officiellement il n'en restait que quatre qui ont été vendus pour être exhibés en France - je crois au Jardin des Plantes - puis ont été vendus à un cirque. Trois sont morts en captivité (à l'époque, ils ne pouvaient pas obtenir le statut d'intermittents du spectacle). Le dernier, Tacuabé, s'est échappé avec son enfant. D'après certaines sources locales, François Mitterrand serait un descendant de Tacuabé. En comparant les portraits existants on peut d'ailleurs noter une ressemblance troublante.

Hugo Chavez ?

Mirtha :

Ça fait du bien de l'avoir encore au pouvoir pour construire une société plus juste, ça serait trop long de parler des changements et de la dynamique existante chez le peuple vénézuélien, le site du Monde Diplomatique nous tient bien au courant.

Pablo :

Au-delà du plaisir de voir un dirigeant latino-américain résister explicitement à l'empire du Nord, je ne le connais pas assez, il faut dire que les informations que nous recevons sont pour le moins contradictoires. Un dictateur ? Un sauveur ? Un démocrate d'un nouveau style ? La réalité est certainement complexe, comme d'habitude. La situation de l'Amérique du Sud est suffisamment dramatique (pour les peuples, bien sûr) pour que nous mettions un peu de côté nos frilosités.

Che Guevara ?

Mirtha :

Pour un flash... je risquerais de laisser de côté des aspects de cette personnalité si complexe et de l'influence de sa pensée chez les révolutionnaires. On a l'habitude de la récupération, il faut peut-être aller voir ce qu'il y a derrière sa belle tête, son cigare, son béret étoilé et les chansons romantiques... Lui, je le verrais bien dans un gouvernement avec Hugo Chavez, ça changerait des politiciens qu'on se coltine ici... et sur la plupart de la planète.

Pablo :

Le symbole devient parfois lourd, il risque d'occulter les idées. Il faut relire les textes, comprendre les enjeux et le contexte. Beaucoup arborent sa photo ou chantonnent *Hasta siempre* mais peu connaissent son histoire et sa pensée, radicale et révolutionnaire. D'ailleurs, les sociaux-démocrates, les anarcho-cathos, les libéraux de l'extrême centre et autres tenants de sensibilités politiques du même tonneau le vénèrent comme grand héros romantique, voire comme figure christique alors qu'ils méprisent ou haïssent Fidel. Mais paradoxalement le Che voulait aller beaucoup plus loin que Fidel, il voulait élargir à toute l'Amérique Latine le modèle de la révolution cubaine ! Il en est mort, d'ailleurs... Il faudrait relire le discours d'Alger...

Subcommandante Marcos ?

Mirtha :

Alors si on réunit Hugo, Che et lui, "el poético Marcos", quelle vie !... On pourrait appeler Artigas, disons José Gervasio, ça parlerait guarani, charrua, muyska, araucano, quechua, maya... et, surtout, "à chacun selon ses besoins".

Pablo :

On manque d'éléments depuis quelques temps. L'idée d'utiliser la communication "moderne" comme outil révolutionnaire était intéressante, mais on

n'a plus beaucoup de nouvelles. Est-ce une évolution de la stratégie des Zapatistes ? La marque d'un échec ? Le choix d'une révolution pacifique est très séduisant. L'expérience du Chili nous montre cependant que ce n'est pas gagné... Surtout en cas de victoire.

Simon Bolivar ?

Mirtha :

On demanderait à "El Libertador" de les rejoindre pour faire disparaître les frontières, comme il le voulait et on profiterait de toutes les richesses de la terre latino et des savoir-faire panaméricains. On assisterait à la fin de la dépendance économique et des dominations de tous genres qui impliquent le Mercosur, le FMI, l'ALENA... qui viennent régulièrement "pomper l'air".

Pablo :

Il a tenté l'unité de l'Amérique Latine, a essayé d'introduire un droit des indiens, a initié une réforme agraire et a proposé d'inclure un Pouvoir Moral dans la constitution. Il semble qu'il se soit planté quelque part.

Emiliano Zapata ?

Mirtha :

Un peu d'Emiliano, des "rancheros" et "boleros" mexicains au coucher du soleil...

Pablo :

Il a essayé, puis re-essayé, puis encore et encore... Certains disent qu'il est encore vivant... Il n'a pas abandonné la lutte... D'ailleurs elle continue...

Paco Ignacio Taibo ?

Mirtha :

Paco, il changerait peut être de métier, parce que... Quoi écrire ? Il n'y a plus besoin de rêver.

Pablo :

Pour le lecteur de polars assidu que je suis, c'est certainement une référence.. Son roman *À quatre mains* commence par Stan Laurel qui va prendre une cuite au Mexique pendant la prohibition et assiste par hasard à l'exécution de Pancho Villa... À lire absolument... À propos, sa biographie du Che est remarquable.

Diego Maradona ?

Mirtha :

Maintenant, si le pouvoir latino est composé par José Gervasio, Hugo, Che, Marcos, Simon, Emiliano, Paco et qu'on ajoute Diego, alors plus de championnats ni de compétitions truqués, le football continue à enchanter les latinos qui sont devenus tous des frères, mais évidemment avec des discussions interminables sur les qualités du mojito, ponche, caipiriña, pisco, chicha, sangrita... et autres boissons "exquisitas" de saveurs délicates et arômes distingués. Évidemment tout ça finit mal : le Nord attaque... heureusement on a le retour de Paco aux lettres. Il nous faut des écrits "non officiels" pour témoigner, rafraîchir la mémoire et mettre les choses à leurs places.

Pablo :

Il ne faut pas se tromper d'Argentin... Comme le Che, du temps où son surnom était "Fuser", je préfère le rugby...

Quel est le meilleur endroit pour la cueillette des champignons ?

Mirtha :

Finalement, pas mal des latinos décident de faire un tour en Corrèze pour chercher des cèpes ou des erythropus. C'est dans un petit chemin du Pouget (en Corrèze) que Pablo trouve ses erythropus rouges qu'il aime tant. Cela explique, entre autres, le nom qu'il a donné à sa dernière musique en septet (casse-tête au premier abord, à cause des rythmiques impaires endiablées).

En fait, pour la bouffe, il paraît que les cèpes, les erythropus ou les trompettes de la mort, sont bien meilleurs que les champignons de Marcos et ses attirants "cagoulés"...

Pour finir, je dirais que ces "questions flashes" contiennent pas mal de dynamite...

Pablo :

Conversation avec Erik Marchand, à Minneapolis, après un concert :

- Tu es déjà venu aux États-Unis ?
- Plusieurs fois... j'y ai passé quelques temps...
- Tu as eu des contacts avec les indiens ?
- Oui. D'ailleurs, c'est peut-être un hasard, mais la plupart des gens avec qui je me suis lié sont indiens...
- Je peux te poser une question à ce propos ?
- Ben, oui, bien sûr...
- Qu'est-ce qu'ils ramassent comme champignons ?
- Je sais pas, ils m'en ont jamais parlé...
- Pourtant, il doit bien y en avoir par ici...
- Oui, c'est sûr...
- Et ils n'en parlent pas ?
- Ben, non... Mais, chez nous, tu as déjà vu un paysan qui donne ses "coins" ?

La pièce « Les courses... Les Jeux... » que nous proposons a pour origine un extrait d'une musique composée récemment ensemble pour le film *La main ouverte* de Cécile Patingre. Pour le CD des Allumés, nous avons largement développé, transformé, recomposé, bien sûr, mais ce film reste la source d'inspiration originelle. Ce film documentaire parle du cheval, et plus particulièrement de l'ostéopathie équine. D'où notre étonnement face aux questions posées dans cette interview... Pourquoi eux ? Pourquoi nous interroger sur ces personnages ? Pourquoi ces révolutionnaires latino-américains ? Et puis, après de longues discussions, nous avons trouvé : si on met de côté le roi du ballon, l'écrivain et les champignons, qui sont manifestement là pour brouiller les pistes, on constate qu'ils ont en commun la pratique de l'équitation. Une équitation fonctionnelle, liée à leurs époques respectives, à la pratique de la guerre révolutionnaire et à la vie à la campagne, certes, mais assumée avec une certaine allure si on se réfère aux photos du Che dans la Sierra Maestra, à celles de Marcos dans les Chiapas et aux différentes iconographies disponibles. Comme quoi, directement ou indirectement, on en revient toujours à la révolution.

Cette pièce est aussi le point de départ d'un travail que nous engageons ensemble et qui devrait déboucher sur un CD complet de ce duo de percussions. Il paraîtra bien entendu dans le cadre de la fameuse et fabuleuse collection *TranSES Européennes/Buda* qui a déjà publié bon nombre de merveilleux CD pleins de musiques modernes, traditionnelles, actuelles, créatives, contemporaines, d'aujourd'hui, de maintenant, d'hier, de demain, de toujours, d'ici, d'ailleurs, de nulle part, savante, populaire (ou les deux à la fois) composée, improvisée, ainsi que *Gargantua* (texte intégral avec musique) en quatre doubles albums.

Paris brûle-t-il ? (suite)

Quand on voit que les tomates poussent hors la terre, que les prix baissent mais qu'on paie plus, que les ministères deviennent des agences de communication, que les services publics deviennent des commerces, que l'école doit préparer à l'entreprise, que le chauffeur de taxi rend la monnaie sur 10 quand on lui donne 20, que Jean-Sébastien Bach sert à vendre des voitures, que le président est intouchable quand il est accusé de tirer dans la caisse, que les impôts baissent prioritairement pour les riches, que moderniser c'est licencier, que le grand chef du monde libre ment comme un vendeur de voitures d'occasion, que quand le peuple dit "non", ils feignent de comprendre « plus vite et plus loin », que des gens donnent à manger aux vaches des moutons malades, que la canaille de l'intérieur traite les excentrés de racailles, que quand le pétrole augmente les compagnies font plus de bénéfices, que des africains meurent à Paris dans des incendies suspects, que pour sauver la sécu on la dézingue, que des millions de personnes dans la rue ne font plus rien bouger que les français ont porté un gros con de facho au deuxième tour, que nous ne sommes des usagers qu'en cas de grève, que sinon nous sommes des clients, que les cathos choisissent pour pape un ancien des jeunesses hitlériennes, que c'est difficile de trouver des courgettes à moins de 10 francs le kilo, que les palestiniens n'ont toujours pas vraiment de pays, que les trains sans suppléments se font rares, que tout le monde pense que l'Afrique c'est loin, que Poivre d'Arvor n'a pas été viré malgré ses interviews bidonnés de Fidel, que les commerçants ont profité de l'Euro pour augmenter sauvagement leurs prix, que pour les médias les arabes sont presque toujours devenus des musulmans, que nous sommes en état d'urgence, que la banlieue est une urgence depuis plus de 20 ans, que si on n'a pas d'ordinateur on est un plouc, que Napoléon est fêté alors qu'il a rétabli l'esclavage, que la mondialisation libérale est présentée comme la seule solution politique, que les vieux tombent comme des mouches quand il fait chaud, que le ministre était en vacances au chaud, que le président était au frais, que la moitié au moins des socialistes sont libéraux, que le médecin propose la chirurgie pour un pet de travers, que les musiciens de l'Orchestre National de Jazz sont engagés comme intermittents, que les subventions aux associations dans les banlieues avaient été supprimées, que les démarches administratives simplifiées sont plus compliquées qu'avant, que des gens peuvent gagner en un an ce que d'autres n'auront jamais en une vie, que la colonisation aura des aspects positifs dans les programmes scolaires, que les sans-abris qui ont un contrat de travail seront mieux accueillis que les autres, que les sondages tiennent lieu de projets politiques, que la volonté de s'en sortir s'est substitué à l'espoir collectif... Quand on voit ça, on comprend que des mêmes qui vivent dans des endroits pourris s'amuse à brûler des voitures. En plus, je m'en fous... J'ai pas de voiture.

Pablo Cueco

L'article *Paris brûle - t-il* du journal n°13 était également de Pablo.



**LES
ACTUALITÉS**
double CD
34 inédits
18 euros

Lancaster B. Funny Funky Rib Grib	CP 06	Cismonte Pumonti	Nissim M. Victor is dancing	AA 312630	AA	Schmitt S. Djeske	EMD 0201	Watson/Lindberg .. The memory of..	LBLC6535	Label Bleu
Lazro D. Zang Book	EMV1013	Emouvance	NOHC	IS181	In Situ	Schmitt D. quintet Dorado sings	EMD 0501	Watson/Lacy/Lindberg .. The Amiens ...	LBLC6512	Label Bleu
Lazro/Zingaro .. Hauts Plateaux	P498	Potlatch	Nozati.A	YDO 9712	Vand'Oeuvre	Schneider/Soler/Havenens/Etre Heureux	CP184	Watson/Lindberg/Thigpen Punk Circus	FRL-NS-0303	Free L.
Lazro/Léandr/Lovens/Zingaro Madly you	P102	Potlatch	Octeur de violoncelles (L')	TE013	Transex E.	Schneider/Couturier/Méchal Correspond	CP 192	Watson trio.E ... The Fool School	312602	AA
Lazro/Doneda/Lé Quan Ninh	IS037	In Situ	Old jazz cooperation Do you know N	Orléans	Jazz'pi	Schneider L. So Easy	LBLC 6516	Wilen B. Moshi	SHL35	Saravah
Lazro/J.McPhee .. Elan Impulse	IS075	In Situ	O'Neil/Wolfaardt / Rubato Brothers	312610	AA	Scavis L. Ad augusta per Angustia	777 740	Wiwili Latitude 13°37 Longitude 85°49	VDO 0427	Vand'Oeuvre
Léandre/Sawaï Organic Mineral	IS235	In Situ	ONJ Denis Badault .. Bouquet Final	LBLC6571	Label Bleu	Scavis L. Ceux qui veillent la nuit	LBLC 6596	Wodrascka.C .. Transkei	312605	AA
Battista L. Les cosmonautes russes	LBLC 6641/42	Label Bleu**	ONJ direction D.Levallet..Deep Feelings	FA 448	Evidence	Scavis L. Clarinettes	LBLC 6626	Wodrascka / Royan .. Le Périscopier	LNT340101	la nuit transf.
Léon Magali .. Magali chante Ella	Jazz'Pi 1	Label Bleu**	Opéra-jazz pr les enfants ..Ze blue note	CR104	Charlotte	Scavis L. Danse et autres scènes	LBLC 6656/57	Workshop de Lomian .. Côté rue	VDO9917	Arfi
Lété C. quartet Cinque Terre	CP 195	Charlotte	Opossum Gang .. Kitchouka	312617	AA	Scavis L. Danse et autres scènes	LBLC 6616	Workshop .. &Heavy Spirits Lighting Up	AM036	Arfi
Lévallet D. Tentet générations	FA449	Evidence	Orient Express Moving Shnorers	TE010	Transex E.	Seffer Y. Mestari	CR131	Yoron Israël Connection ..A Gift For You	FRL-CD024	Free L.
Lilliput orkestra .. la méduse	EVC212	Evidence	Oriental Fusion	TE025	Transex E.	Seguron G. Witches	AJM 06	Zekri C. Le Festival de l'eau	VDO9917	Vand'Oeuvre
Livia A. Plurabelle	Lin002	Linoleum	Orins S. trio	CIDI402	Circum-disc	Sens O. / Orii G. reverse	DOC074	Zekri C. Vénus Hottentote	LNT 340114	la nuit transf.
Linx D. - Wissels Up Close	LBLC6563	Label Bleu	Ortega A. On Evidence	EVC2D13	Evidence	Shapp Archie/Kessler S. First Take	arch0104	Zekri C. Le Cercle	LNT 340122	la nuit transf.
Linx D. - Wissels Bandarkah	LBLC 6586	Label Bleu	Ortega 9net Neuf	EVC2620	Evidence	Shimizu Y. Bach Cello Suites	SHL2098	Zigmund.E trio .. Dark Street	FRL-CD022	Free L.
Uladador J.P. Birds Can Fly	LBLC 6606	Label Bleu	Ortega antony quartet Bonjour	AJM01	AJM1	SIC	VDO9508	Zingaro C. Solo	IS076	In Situ
Lucordio Marco Jama	C29	Celp	Oz The thread	AJM01	AJM1	Sicard J. Isthme	CR176	Z Bojan Koreni	LBLC6614	Label Bleu
Lonely Bears (The) .. Injustice	Label Triomus	île noire	Oztürh M. Candies	CHHE200501	Chief Inspector	Sicard J. trio Le rêve de Claude	CP188	Z Bojan Solobsession LBLC 6624	LBLC 6654	Label Bleu
Lopez/Colinaud .. Opéra	777720	nato	Oztürh M. Söyle	1005	Label Usine	Sicard/Méchal/Laizeau Oblik	CP199			
Louki P. Salut la compagnie	MJB004CD	Musivi	Padovani Qlet .. Nocturne	LBLC 6675	Label Bleu	Sicard J. Tropicisme	CP208			
Lourau Fire & Forget	SHL 2117	Saravah	Padovani/Cormann .. Mingus Cuernav.	GM 1012	Gimini	Silva A. Take some risks	IS011			
Lourau Forget	LBLC 6670	Label Bleu	Padovani One for Pablo	ZZ84129	Deux Z	Silva A. In the tradition	IS166			
Lourau J. Groove Gang	LBLC 6576	Label Bleu	Padovani Takiya ! Takiya !	ZZ84121	Deux Z	Silva A. Waiting	CP 182			
Lourau J. Voodoo Dance	LBLC 6593	Label Bleu	Padovani Jazz Angkor	IS010	In Situ	Soler A. Plays the red bridge	C38			
Lourau J. The Rise	LBLC 6640	Label Bleu	Padovani Chants du monde	312621	AA	Soler A. Réunion .. J'irai valser sur vos...	C33			
Lourau/Segal/Atef... Olympic Gramofon	LBLC 6660	Label Bleu	Padovani Le Minotaur	HOP200022	Label Hopi	Sommer/Kassap/Levallet Cordes sur cie	LMDO01			
Lowdermolk Bonnie this heart of mine	AXO 104	Axolotl	Padovani De Nulle Part	HOP200026	Label Hopi	Souffrant ruggissants (les) l'éboueur céleste	E 003			
Machado J-M. Chants de la mémoire	HOP200016	Label Hopi	Padovani Quatuor	HOP200030	Label Hopi	Soulreactive Saltsound	chin200305			
Machado J-M. Blanches et Noires	LBLC6572	Label Bleu	Pagliari M. de fer et de feu	1001	Label Usine	South Africa Friends Sangena	312603			
Machado J-M. AZUL	HOP200021	Label Hopi	Pagliari F. Le sacre du Tympan	LBLC 6675	Label Bleu	String Trio of N-York .. An Outside Job	IB 4004			
Magdeleat/Bouquet Boumga A3	AJM 04	AJM1	Pan ' a ' Paname	GM 1012	Gimini	Tchamitchian/Boni Ké Gats	EMV1002			
Malaby T. Adobe	FRL NS 0305	Free Lance	Pansanel G Navigators	ZZ84129	Deux Z	Tétraault/Charles MXCT	DO 0121			
Malik Magic Orchestra	LBLC 6662/63	Label bleu**	Pansanel/Gouirand .. Nino Rota Fellini	ZZ84121	Deux Z	Texier/Scavis/Romano Carnet de routes	LBLC 6569			
Malik Magic 13 XP Song's Book	LBLC 6672	Label bleu	Papadimitriou S. Piano cellules	IS010	In Situ	Texier H. Mad Nomad(s)	EMV1002			
Mahieux J. Chantage(S)	EVC2110	Evidence	Papous dans la tête (Des) PAP01 **	312621	AA	Texier H. Remparts d'argile	LBLC 6568			
Mahieux J. Mahieux	EVC2314	Evidence	Papys du swing (Les) .. Bourguell Berton	CHHE200502	Chief Inspector	Texier H. trio The scene is clean	LBLC6540			
Mahieux J. Franche Musique	HOP200023	Label Hopi	Paradigm	ALCOMATTA1	Vand'Oeuvre	Texier H. 4tet La Companera	LBLC6525			
Maraix G. Est	HOP200001	Label Hopi	Parant J-L. Partir	ALCOMATTA1	Vand'Oeuvre	Texier H. 5tet An indian's week	LBLC6558			
Maraix G. Quartet Opéra	HOP200010	Label Hopi	Parker / Rowe Dark Rags P200	Potlatch	nato	Texier H. 4tet Paris Baigolles	LBLC6506			
Maraix G. Big Band de Guitares	HOP200012	Label Hopi	Pavros J-F. Le Grand Amour	LNT 340103	la nuit transf	Texier H. 5tet Mosaic Man	LBLC6608			
Maraix G. Mister Candron	HOP200006	Hopi **	Petit Didier Déviation	SHL 2108	Saravah	Texier H. 5tet Strada sextet (V)ivre	LBLC6638			
Maraix G. Natral Reserve	HOP200029	Label Hopi	Pfeifer C. Lonely Tramp	EMV 1015	Emouvance	Texier H.Bande originale de Holy Lola	LBLC6678			
Maraix G. 7tet .. Sous le vent	HOP200018	Label Hopi	Phillips B. Nexos	P501	Potlatch	Text'up F Catineud fait son R Queneau	MJB 010			
Maraix/Garcia-Fons .. Free Songs	HOP200009	Label Hopi	Phillips B. Journal Violone 9	GRRR2013	GRRR	Thémines.O trio .. Fresques et sketches	312619			
Maraix/Boni La belle vie	HOP200028	Label Hopi	Phosphore	GRRR2013	GRRR	Thibault-Carminati.M .. Brume	CR148			
Marcobilli R. The woman next door	LBLC 6601	Label Bleu	Pied de Poule .. Indiscrétion	GRRR2013	GRRR	Tholl.J. Tenga Niña	777701			
Marguet Les correspondances	LBLC6610	Label Bleu	Pilz.M 4tet Melusina	TE027	Transex E.	Thomas Ch. All Star The Finishing Touch	BC9602			
Marguet Réflexions	LBLC 6652	Label bleu	Politi / Petit Un Secreto	TE024	Transex E.	Thomas Ch. The Legend of C.T.	BC2014			
Marguet C Résistance poétique	LBLC 6582	Label Bleu	Polysons (Collectif)	DOC010	Q. de N.	Thomas P. 4tet. Portraits	CR173			
Marnoney / Tammen Billabong	P100	Potlatch	Portilhieu.J-L. Double Basse	HOP200007	Label Hopi	Thé Thomas 7tet .. Entre chiens et loups	312620			
Marmite Infernale (la) Au Charbon	AM028	Arfi	Portal M. MENS' IAND	LBLC 6579	Label Bleu	Thé	DOC059			
Marmite Infernale (la) Sing for freedom	AM037	Arfi	Portal M. Musique de Cinéma	LBLC 6574	Label Bleu	Thot agrandi Work on axis	DOC 067			
Marvelous Band (Le)	AM020	Arfi	Portal M. Dockings	LBLC 6604	Label Bleu	Thullier F. Brass Trio .. Quand tu veux	DOC026			
Mas Trio Waiting for the moon	SHL2092	Saravah	Portal M. Any Way	LBLC6544	Label Bleu	Ti Jaz Rhyth'm Breizh	GM1010			
Maté P. Emotions	CR180	Charlotte	Portal/Humair//Solal/Town Hall 9/11p.m	LBLC6517	Label Bleu	Tierra del Fuego .. Calcuttango	MJB005CD			
Mauzi/Oliva/Zagaria .. Souven	C11	Celp	Pozzi M. Acadacoual	TE002	Transex E.	Tonolo Pietra Portrait of Duck	LBLC 6628			
Maza C. Salvedad	LBLC 2589	Label Bleu	Pozzi M. La serpente immortale	TE027	Transex E.	Torero Loco Portraits	AM025			
Mazzillo/Jaume/Santacruz Jaisalmer	C43	Celp	Pruh/homme D. quartet Intuitions	LBLC 6579	Label Bleu	Tortiller.F Vitis Vinifera	HOP200015			
McPhee/Parker/lazro	VDO9610	Vand'Oeuvre	Push the triangle Cos la machina I	doc051	d'autres cordes	Tous Dohors Dentiste	EVC2827			
Mc Phee/Bourdellon Navio lulu	1002	Label Usine	Quartet Elan Live	SHL2086	Saravah	Toussaint J. Blue Black	BG2218			
Mc Phee/Bourdellon Manhattan tango	1008	Label Usine	Quattrophage Travel - Logue	1009	Label Usine	Traoré R. Bomboi	LBLC 2594			
Me Phee/Jaume/Lazro/Bourdellon A.M.I.S.	1003	Label Usine	Quatuor Aerolithes	VDO0529	Vand'Oeuvre	Trepp / Vigroux/ Blanc Les 13 cicatrices	doc001			
Méchal F. Détachement D'orchestre	CR140	Charlotte	Quatuor vocal .. Nomad	TE011	Transex E.	Tri A Boum " A ciel ouvert	MJB009			
Méchal F. Orly And Bass	CR169	Charlotte	Quinte & sens Karibu	chin200306	Chief Inspector	Tri N'Co " Dialogue Nord Sud	EVC2111			
Méchal F. L'Archipel	CR171	Charlotte	Q. de N. Doc. Big Band .. Le retour	DOC003	Q. de N.	Triolud Ur Lamento	CP 196			
Méchal F. La Transméditerranéenne	CP207	Charlotte	Q. de N. Doc. Big ..En attendant la pluie	DOC017	Q. de N.	Tripk & le marin	P 202			
Mediavolo Soleil sans retour	SHL 2113	Saravah	Q. de N. Doc. Big. Femme du bouc ..	DOC033	Q. de N.	Tusques F. Blue Suite	CHHE200504			
Melody Four Hello we Must be Going	777760	nato	Q. de N. Doc. Big Band .. 51° Below	DOC004	Q. de N.	Tusques F. Octaèdre	TE026			
Melody Four On request	HS10047	nato Hope street	Q. de N. Doc. Big Band ..A l'Envers	LBLC 2592	Label Bleu	Tusques F. 1992, le jardin des délices	AXO101			
Merle M. le souffle continue	AM035	Arfi **	Rajery Volantary	HOP200003	Label Hopi	Tusques F. Blue Phédre	AXO103			
Merville F. La part de l'ombre	EMV1014	Emouvance	Rangell B. The Blood Donation	EMV1008	Emouv.	Tusques F. 1992, le jardin des délices	IS139			
Mevel G. trio La Lucarne incertaine	312618	AA	Raulin/Oliva duo .. Tristano	EMV1008	Emouv.	Un DMI Crasse Tignasse	U310043			
Micenmacher Y. ... Café Rembrandt	HOP200025	Label Hopi	Rava Carmen	LBLC 6579	Label Bleu	Un DMI L'hallali	GRRR2011			
Mille D. Sur les quais	SHL2064	Saravah	Rava.E Rava l'Opéra va	LBLC6559	Label Bleu	Un DMI Sous les mers	GRRR2012			
Mille D. Les heures tranquilles	SHL2075	Saravah	Rava.E Plays Miles Davis	LBLC6645	Label Bleu	Un DMI Qui Vive ?	GRRR2015			
Mille D. Le Funambule	SHL2096	Saravah	Rava/Fresu/Bollani ..Shades of Chet	LBLC 6629	Label Bleu	Un DMI avec R. Bohringer .. Le K	GRRR2016			
Misères et cordes Au Nikita	P101	Potlatch	Recedents Zombie Bloodbath on...	777762	nato	Un DMI Kind Lieder	GRRR2017			
Mobley B. Mean what you say	BG9911	Space T.	Regef D. Tourneries	VDO9306	Vand'Oeuvre	Un DMI Urgent Meeting	GRRR2018			
Mobley B. New Light	BG2117	Space T.	Répeçaud D. ... Ana Ban	IS234	In Situ	Un DMI Opération Blow Up	GRRR2020			
Mobley B. Mob Scene Singularity	BG2523	Space T.	Rêve d'éléphant Orchestra Racines du..	WERF 026	Charlotte	Un DMI Machiavel	GRRR2023			
Mobley B. Jazz Orch.Live at Small's Vol	2BG9809	Space T.	Rime C. Heavy Loud Funk Menuet	CP204 ND216	Charlotte	Un DMI Trop d'adrénaline Nuit	GRRR2024			
Monniot C. Moniomania	DOC 064	Q. de Neuf	Rivers/Hymas .. Eight Day Journal	777769	nato	Urgente quartet	IS074			
Montgomeru Buddy A Love Affair in P...	BG 2116	Space T.	Rives S. Fibres	777769	nato	Ursus Minor Zuzwang	HS10046			
Morières J. L'Ui de classe	Nüba5614	Nüba	Rochelle Y. Des Satellites avec des...	PCD 303	Potlatch	Urtreger R. Didi's bounce	591044			
Morières 5tet Wakan'	Nüba1629	Nüba	Rochelle L. Conversation à voix basse	EVC208	Evidence	Vander M. Philly	591042			
Morières J. Zavrila	Nüba0900	Nüba	Rogers Paul 4tet Time of brightness	Lin001	Linoleum	Van Hove F. Flux	P2398			
Mosalini/Beytelmann/Caratini .. Bordone	LBLC6548	Label Bleu	Romano A. Palatino	RM027	Gimini	Vanhove Hilde Insenca	Gandharva			
Mouradian.G Solo de kamanacha	EMV1006	Emouv.	Rossé F. Ouroboros	CR178	Charlotte	Vasconcellos Nana Africadeaus	SHL38			
Mouradian/Tchamitchian Le monde est	EMV1018	Emouv.	Roubach/Gastaldin/... Esquisse	LBLC 6605	Label Bleu	Veras Nelson				

Musivi

Rimbaud : illuminations sonores



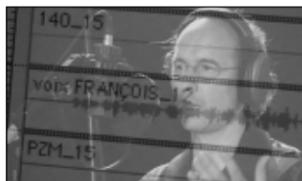
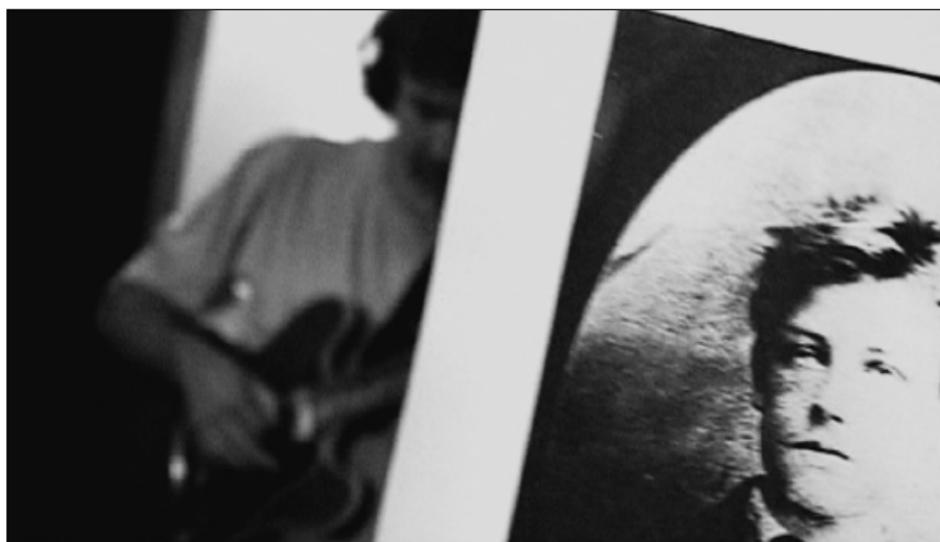
La musique, virement des gouffres et choc des glaçons aux astres.

A. Rimbaud

La musique improvisée est affaire de rencontres, d'instants alchimiques où se combinent l'espace, les personnes, l'histoire, l'écoute. Être là, avec une caméra, à l'affût de ces moments éphémères, est un grand plaisir, et il y a du sens à dire que c'est pour moi comme prendre des photos de famille. L'enregistrement d'un répertoire improvisé pose une question : quel aspect de la rencontre va être fixé, historiquement, alors qu'il ne s'agit que d'un temps donné d'une expérience qui se réinvente indéfiniment, sur scène comme en répétitions.

Suivre le travail des musiciens avec une caméra à chaque étape est le seul moyen de conserver cette musique éphémère, quitte à se sentir un instant voleur de trésors.

Mais un documentaire sur des musiciens n'est pas seulement l'occasion de



garder des instants partagés, ce doit être un temps à part, qui émerge du noir avant d'y retourner.

Le noir, celui de la salle de cinéma, celui de l'écran, celui de la nuit, ou des yeux fermés, est la promesse que surgira bientôt quelque chose d'ignoré ; on y espère, on s'impatiente, avec appréhension et excitation, comme avant chaque nouveauté.

Et pourtant, la noire, revêtue de féminin, devient le signe où la musique commence, sur une partition, le moment où il n'y a plus de doute à avoir, puisque l'existence du son s'impose.

« Là où on est bien en improvisation, c'est qu'on n'est plus en train de regarder ce qu'on fait : on joue, voilà tout... » Pascale Labbé

La musique est le langage de l'indicible, les musiciens eux-mêmes n'ont nul besoin de s'expliquer ou de théoriser, ils communiquent par d'autres sons que la parole. Impossible de filmer deux musiciens qui discutent : en fait, ils jouent.

Lorsque François Cotinaud regroupe autour de Rimbaud cinq improvisateurs, c'est pour chercher la musicalité dans les mots du poète. Ici, les mots ont un sens, mais ils ont aussi, et surtout, un son.

« La musique, virement des gouffres et choc des glaçons aux astres. » Une telle citation suffirait à inspirer pour des années.

Un film crée un temps spécifique, où l'on peut regarder la musique et écouter les images.

Il y a ces moments qui surgissent parce que la caméra tourne, ces moments attrapés qui seraient restés éphémères, de longs processus qui peuvent être résumés, des fulgurances que l'on peut faire durer et redécouvrir sans fin.

Ce temps suspendu, par exemple, qui suit la dernière note échappée d'un morceau, dans un silence qui n'est plus tout à fait musical, mais n'est pas encore remis de ses émois harmoniques.

Le temps du film permet de partager cet échange, de retrouver ces moments d'intuition, d'inspiration, tout en dédiant aux artistes un espace spécifique pour l'expression de leur démarche, formulation de l'indicible. Il y est question de transsubstantiation, de mots devenus musique, de sons devenus images, d'images devenues visions.

La musique, dans le film, revient au geste dont elle est née. Un mélange de familiarité et de fascination émane de ces mains qui s'agitent, ces bouches qui filtrent l'air, comme autant de passes magiques.

Du livre à la musique, de la musique au film, il faut bien un peu de magie pour que tant de transformations aient lieu. Une magie qu'on pourrait appeler générosité, ou juste, plaisir de faire.

Rimbaud nous apprend qu'il faut savoir abandonner son œuvre, et laisser d'autres s'en saisir.

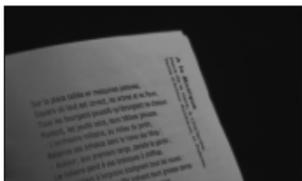
Si on est bien en improvisation, c'est parce qu'on n'est pas en train de regarder ce qu'on fait, on joue, c'est tout.

Pascale Labbé



Le film *Rimbaud, illuminations sonores* sortira dans le coffret *Rimbaud et son double*, avec les 2 CD : *Parade Sauvage* de l'ensemble Text'Up (F. Cotinaud, P. Labbé, F. Choïslat, S. Lemètre, J. Lefebvre) et *Rimbaud et M.A.O* du duo F. Cotinaud et P. Charpy.

Sortie prévue en janvier 2006.



Gimini

Room thirteen

Quand Gérard m'a proposé d'enregistrer un titre, j'ai eu envie de faire cette ballade avec Marthe. La seule contrainte, ne pas dépasser 4 minutes. Nous avons fait à la suite 3 versions. À l'unanimité, la deuxième version est choisie. Nous regardons le temps affiché à la fin de la résonance du piano : 3'59''853''". Nous sommes partis d'un grand éclat de rire, incontestablement, c'était la bonne version.

Il n'y a pas si longtemps, la chambre 13 n'existait pas dans les hôtels, ni la table 13 dans les restaurants. C'est un monde à part, entre rêve et réalité, où chacun choisit son côté du miroir ; en quelque sorte, un genre de quoi 9 3/4.

Lydia Domancich, musique et piano

*Sunday green field scene, long ago
Can't locate it now,
I remember uprooted trees, broken nerves ends
Heard a bell ringing out in a void
It toiled out its advice
It warned that you no longer belong here
You're not welcome here at all*

This what just the beginning

*On a grey station platform,
Dead End Town,
Waiting for the steel cruel angel train,
Right on line,
For the scheduled predestined arrival on time,
Nowhere
Closing my eyes
Stratosphere
Ocean floor
Fighting off fear*

*Formula one hotel, Room thirteen
« Have a nice day now », Goodbye*

What a sad way to end it

Texte de Pip Pyle
chanté par Marthe Vassallo

Emil 13



Arfi

POSITIVEMENT VOTRE

Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs.

Vous avez souhaité faire partie de la Société.

Vous connaissez sa devise : sincérité absolue, transparence totale, confiance mutuelle et perfectionnement permanent.

Par votre comportement exemplaire, la Société attend de vous en contrepartie que vous la hissiez au tout premier rang.

Votre maintien, vos gestes, l'expression de votre visage, vos manières et votre attitude générale doivent contribuer à projeter une image positive, chaleureuse et amicale inhérente à ses principes.

Nous vous rappelons, entre autres recommandations, que l'usage de moustaches, barbe, cheveux longs, tous sexes confondus, est prohibé.

Nous tolérons exceptionnellement pour les femmes de moins de 35 ans, les vernis à ongles - pastel uniquement.

Sont également interdits bracelets, vêtements en cuir, chemises de couleur et chaussures laissant voir plus de deux orteils.

Votre eau de toilette ne doit être ni opiacée, ni musquée.

Les boucles d'oreille ne dépasseront pas 7 cm de long.

La Société vous informe qu'elle exige sur ce point, ainsi que sur tous les autres points, qu'ils soient d'ordre privé ou professionnel, du zéro défaut.

Vous éviterez en public de vous accouder, de tousser, de bouger, de vider votre nez, en dehors des locaux réservés à cet usage. Ce sont autant de signes et de symptômes qui pourraient faire croire à un manque de disponibilité, d'attention et d'enthousiasme de votre part.

Or la Société attend de vous une constante implication personnelle avec l'obligation de résultats et d'optimisme sans faille, incluse dans notre charte.

Si nous sommes d'accord sur l'ensemble de ces points, je vous invite à nous mettre au travail dès maintenant en gardant à l'esprit la règle fondatrice de la Société : polyvalence, autonomie et zéro défaut.

"Dieu préserve".

Jean Yves Picq

Tiré de la pièce *Eponyme* édité dans le livre *Les transparents, Trois comédies* chez Lansman.

EMD

KINYATAN

Dans la vie d'un musicien il arrive souvent de trouver une idée forte (un *groove*, une mélodie ou encore une suite harmonique) qui pourrait déboucher sur une chouette compo mais à partir de là, plus rien, le syndrome de la page blanche ou plutôt la désagréable sensation d'avoir trouvé le principal, mais pas l'essentiel (ou inversement)... On a tous dans nos tiroirs ou nos ordinateurs des « brouillons » de ce type qui n'ont rien donné, qu'on ressortira peut-être plus tard, quand le « blocage » sera dissipé, mais en général, ça n'arrive jamais... C'est là que le « facteur externe » intervient, le partage d'idées avec d'autres musiciens peut quelquefois faire avancer le schmilblick, tout simplement parce que le nouveau venu aura une certaine fraîcheur devant l'idée initiale, qu'il ne sera pas en panne d'inspiration au même endroit, et qu'il va « ouvrir des portes » (du fait de son parcours musical forcément différent) auxquelles le concepteur originel n'aurait certainement jamais songé. Il suffit d'un rien pour qu'une situation de ce type se débloque et débouche sur quelque chose de bien. J'en ai fait maintes fois l'expérience avec mon frère Cyrille, qui a souvent contribué à faire avancer mes compos, et réciproquement... Comme quoi, l'union peut faire la force, même chez ces sacrés individualistes compositeurs de jazz...

C'était le cas, avec Kyniatan...

J'arrive un jour chez mon pote Yannick pour essayer quelques nouveaux effets de guitare (distorsions et autres boosts), il me joue une suite de quatre accords sur deux mesures un peu *hollsworthienne* en me demandant : « qu'est-ce que tu ferais là-dessus ? » J'ai pris une guitare et rapidement trouvé une petite mélodie basée sur une succession de quintes qui collait bien dessus. Le *Timeless* de John Abercrombie n'y est peut-être pas étranger. Il me dit : « ouais, c'est pas mal. » On a donc développé l'idée mélodique, qui tendait méchamment à aller ailleurs... d'autres harmonies (ce qu'on appelle dans le jargon un *pont*, un *bridge* ou encore un *B*). La tension harmonique monte crescendo jusqu'à l'accord final, assez dissonant mais pas tant que ça quand même dans le contexte... Après cette partie on revient aux accords de l'intro (ceux-là mêmes d'où tout est parti) et l'on s'attend logiquement à réentendre la mélodie principale. La boucle est bouclée, à partir de là, c'est impro... Et groove... La structure est donc typiquement jazzistique (AABA), sur une base rythmique funk/rock, le thème joué en *slap* par la basse, puis repris par le sax amène naturellement à un solo de basse sur toute la forme. La guitare remplit essentiellement son rôle harmonique d'accompagnement du thème et des solos dans cet arrangement.

Nathanaël Briegel

Rude Awakening présente

RUDE AQUAPLANING – CENTER PARC Remix par Romain Olive de trois petites formations du label

Dans une société où la consommation devient le mode de fonctionnement largement adopté par la majorité et d'une manière quotidienne, il est usuellement reconnu, par les artistes (mais aussi les politiques) que les musiques créatives, comme toutes les formes d'art en recherche, ne disposent plus que d'une place extrêmement réduite car elles ne disposent pas de Marché. L'autre conséquence de cette évolution, moins évidente mais qui menace tout autant notre travail, est que la consommation remplace l'appropriation.

La société qui nous entoure semble tous les jours vouloir nous faire admettre que les « musiques contemporaines » sont une impasse. Pourtant notre travail quotidien se fonde sur l'intégration des éléments musicaux passés (mais aussi contemporains) pour construire notre propre langage et nous nous considérons souvent comme un point de passage entre le passé via notre propre travail d'appropriation et le futur qui se nourrira de nos travaux... Notre proposition pour la compilation d'un remix réalisé par une personne indépendante du label illustre bien cette envie que nous partageons de voir l'autre saisir notre travail au vol, se l'approprier, le malaxer, le transformer jusqu'à en faire des objets personnels, des voix indépendantes découplées de leurs object(ifs) initiaux. La plupart d'entre nous acceptent depuis longtemps, et sans angoisse, que notre musique ne dispose que d'un marché très limité. Pourtant notre vraie menace aujourd'hui est que sans l'appropriation de nos travaux nous n'avons plus de valeurs, plus de perspectives et plus de place dans la société. C'est moins un accroissement de sa consommation qu'un accroissement de son appropriation qui (re)donnera du sens à notre travail.

Terra Incognita



Pascal Arnold

Arnaud Roy

MAX ROACH

Insistons ! La liberté, Toot Sweet. Max, une autre menace. Roach, un autre mégot. Max la batte fait chanter ses fûts. M'Boom. La traduction mot à mot réfléchit notre numéro 14. We insist ! Freedom Now Suite. Avec Max Roach, on peut compter les coups, il y a de l'air, du silence, de la musique. La polyrythmie n'étouffe pas les notes. L'accord parfait ! Oh ! Combien de batteurs, combien de capitaines qui sont partis joyeux pour des courses lointaines, dans ce morne horizon se sont évanouis ! Un océan de souffle... Vivre...

Chief Inspector



Philippe Gleizes, Rome, 2004

Guy Le Querrec, Magnum

Avec lui ça swingue!! Cette photo montre un des pionniers de l'histoire de cet instrument. Max Roach est un de ces batteurs qui ne s'est jamais assis derrière son instrument pour rien, un Malcom X de la batterie ! Je trouve cette photo touchante, émouvante, pleine de tout ce qu'il a traversé, pleine aussi de sa démarche profonde et musicale. Je trouve cet homme beau de fatigue. Quand on l'écoute, il donne envie d'aller sur la batterie et de jouer ! P.S. : il a une super grosse cymbale ! Hé hé !

Ph. Gleizes.

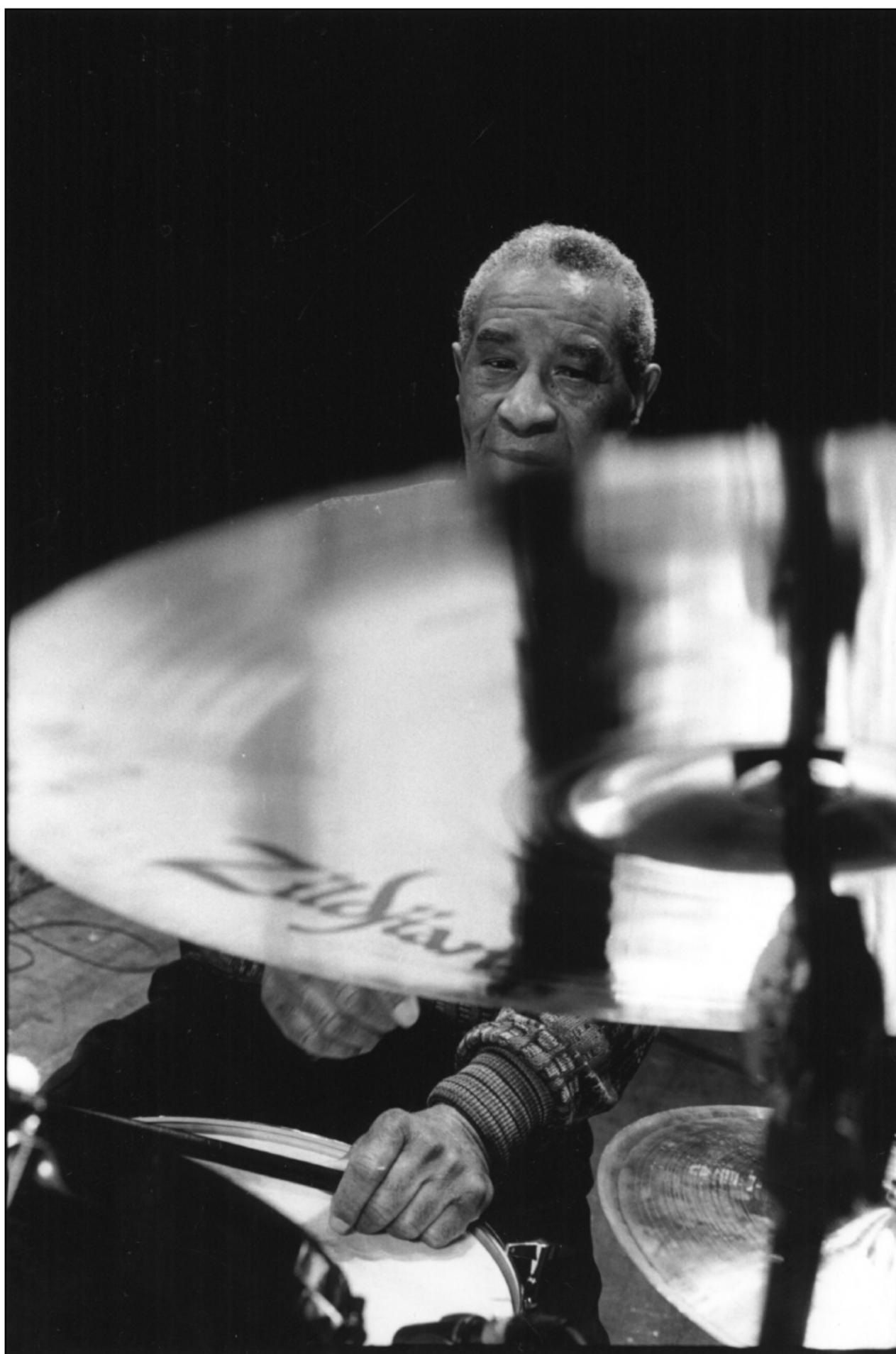
Circum-disc

Ce qui est bien avec Max Roach, c'est que, quel que soit son degré d'intérêt pour cette musique qu'on appelle communément jazz, on l'a forcément déjà entendu, voire aperçu... Autant l'avouer tout de suite, je ne suis pas un grand expert de Max Roach. Je ne connais ni sa date de naissance, ni quand il a joué pour la toute première fois avec Charlie Parker, ni sa marque préférée de cymbales (ah si, ça je peux le deviner en ayant la photo sous les yeux...). Roach c'est pour moi le dépassement des vitesses autorisées, un impressionnant sens de la mélodie, une traversée de toutes les époques et épopées du jazz, sans limite, sans barrière. Le plus grand, sûrement, même si je ne sais pas trop ce que ça veut dire. Et là, ce qu'on voit, c'est sérénité, calme, concentration, satisfaction, énergie contenue et maîtrisée. L'histoire d'une vie entière consacrée à la musique se lit sur son visage. Blasé, sûrement pas : la cymbale reste l'unique préoccupation du moment : rien d'autre ne compte. On aimerait probablement ressembler à ça plus tard, ne jamais perdre cette soif et cette joie du jeu.



Peter Orins

Patrick Michalik



Max Roach, Banlieues Bleues, Le Blanc-Mesnil, avril 1994

Guy Le Querrec, Magnum



Axolotl jazz

DEUX HOMMES DANS MANHATTAN

Avec ce titre en guise de salut à Jean-Pierre Melville, on pourrait résumer l'histoire qui va vous être contée. Celle d'un disque qui s'intitule *Wonderful World* et qui ne donne précisément pas à entendre cette version de *On Green Dolphin Street* que vous allez retrouver dans le double album réalisé par les Allumés. Version donc inédite comme le voulait la règle du jeu imposée aux membres de la confrérie, puisque cette plage, pour des raisons d'homogénéité avec l'ensemble de l'enregistrement, n'a pas été conservée au mixage. C'était pourtant une interprétation aussi belle qu'étrange, mais, après tout, elle a aujourd'hui ainsi l'occasion de vivre solitairement sa vie ailleurs, avec d'autres.

L'évocation d'un réalisateur de cinéma s'impose doublement puisque, bien avant la séance d'enregistrement, le disque en question revêtait déjà toutes les apparences d'un film. Parce que deux enquêteurs / musiciens ont commencé par arpenter New York à la recherche de la mémoire collective de la rue. Guillaume de Chassy et Daniel Yvinec ont ainsi, micro en main, saisi au vol, dans les bruits du trafic, dans le métro, dans les parcs, le chant parfois incertain de passants qui, a capella, acceptèrent de se souvenir.

Une première approche avait vu le projet s'orienter vers une interprétation de ces standards plus ou moins oubliés des années 1930-1950, avec l'intervention d'une chanteuse, ou d'un chanteur sur quelques plages. Comme toute histoire recèle son lot de surprises, le chanteur choisi n'était rien moins qu'Andy Bey. Jusqu'à ce que les contacts avec son agent nous fasse craindre une dépense trop coûteuse pour notre budget et ce pour une participation finalement assez modeste. Andy, rencontré un soir de concert au Sunset, avait pourtant très bien accueilli le projet, mais il y a des réalités économiques qu'il ne faut pas sous-estimer sous peine de devoir cesser rapidement toute activité de production. Comme cette histoire est racontée par un rédacteur habituel qui, pour cette unique occasion a remis sa casquette de producteur, cette remarque ne vous étonnera pas. Il faut rappeler qu'aujourd'hui l'atteinte du point mort d'un budget constitue déjà en soi une satisfaction et ce même avec l'appui irremplaçable d'instances comme M.F.A (Musique Française d'Aujourd'hui)* et les sacrifices faits par tous les acteurs qui ?urent sur un projet. La raison impose de plus en plus souvent de produire sous licence afin de ne pas avoir à financer la fabrication, et parfois pour garantir tout simplement une distribution. La naissance d'un disque tient aussi à ce genre de choses...

Donc, deux hommes dans Manhattan affrontent un casting d'inconnus et quelques galères somme toute assez prévisibles. Pourtant, le pire n'étant jamais sûr, la chance tourne tout à coup et surviennent alors de merveilleuses rencontres. Ainsi Milton Hofman, vieux monsieur de 86 ans, mémoire vivante de cette fresque musicale et qui fera figure de fil rouge tout au long de l'album. Avec parfois des "bonus" inattendus lorsque par exemple Pats. W. Rose, autre anonyme, pour mieux illustrer sa version de *As time goes by* fera revivre de mémoire et en pleine rue les dialogues du film *Casablanca*. Et Andy Bey qui, comme dans un film de Capra, réapparaîtra, comme par enchantement, pour "donner" deux magnifiques standards dans le hall d'un grand hôtel. Enfin David Linx qui, au retour à Paris et entendant les bandes, tiendra absolument à participer à l'aventure. Bien d'autres encore, mais je ne vais pas vous réciter le livret !

Cette histoire nous entraîne dans le Vaucluse au studio de la Buissonne où officie un ingénieur du son qu'on ne présente plus. Un homme dont l'oreille vous colle des complexes et vous fait hésiter à donner un avis même lorsqu'il le sollicite (un article de presse paru à ce sujet lors de l'enregistrement illustrait parfaitement le phénomène évoqué en relatant qu'à l'issue d'une prise où s'associait de manière parfaitement sincère à la satisfaction générale Gérard de Haro, puisqu'il s'agit de lui, avait néanmoins fait observer d'une voix douce "qu'il y avait juste un ré qui sonnait faux dans le pont" !). C'est donc dans cet endroit balayé pendant deux jours par le Mistral que Guillaume et Daniel nous firent le coup de la petite madeleine en retrouvant leurs souvenirs et leurs émotions à l'écoute des bandes new yorkaises. Sans préparation aucune, ils accompagnèrent spontanément ces voix nues qui ne pouvaient rêver d'être à pareille fête, puis s'évadèrent, taillant la route selon leur humeur et au gré des standards, firent donc très logiquement l'école buissonnière (vraiment, là, j'aurais dû résister...).

Il y eut ensuite un véritable travail de montage, presque autant cinématographique que musical, afin que les interventions s'enchaînent le plus harmonieusement possible, puis l'ajout d'un élément devenu évident : un générique de début et de fin. Le tout s'est échelonné sur plus d'une année et l'on pourrait écrire bien des pages sur les échanges entre les différents acteurs, les changements de cap, les craintes, la difficulté à tenir le pari de concevoir aussi et comme prévu "un bel objet" (donc coûteux puisque prévoyant un coffret, un livret important, etc.). Pour en terminer une bonne fois pour toutes avec le chapitre financier, une anecdote mérite cependant d'être contée.

Nous avons adressé le concept du projet à l'attaché culturel de l'ambassade des USA. Après tout, il s'agissait d'une mise en valeur de leur patrimoine et leur appui pour la promotion de l'album pouvait se révéler précieux. Quelques semaines plus tard, il nous fut répondu par téléphone : 1- "Vous n'êtes pas sans savoir qu'il n'y a pas de Ministère de la Culture aux Etats-Unis (ok, on avait remarqué, d'autant que, comme vous le savez, nous vivons au beau pays de l'exception culturelle...) 2- Nous avons des difficultés au plan budgétaire et nous ne parvenons d'ailleurs pas à aider autant que nous le souhaiterions les musiciens américains vivant en France (pas

de souci, vu ce qu'on fait pour les nôtres de l'autre côté de l'Atlantique on ne va pas se scandaliser pour si peu...). 3- De toute façon, les crédits disponibles au plan culturel servent essentiellement à rémunérer des conférenciers expliquant notre intervention en Irak !" Fermez le ban. Le tout sur un ton fort aimable et naturel. Peut-être aurions-nous pu faire observer que figuraient dans le projet quelques songs de la dernière guerre mondiale (*White Cliffs of Dover* par exemple) mais que là sans doute l'intervention américaine n'avait pas à être "expliquée", même a posteriori ?

Ce disque est donc l'histoire vécue par Daniel et Guillaume des deux côtés de l'Atlantique et elle n'appartient qu'à eux seuls. On peut simplement être heureux d'y avoir participé ne serait-ce que pour oublier que lorsque la lampe rouge s'allume dans un studio, ça ne veut pas seulement dire pour certains que la musique doit commencer, mais également que d'autres doivent sortir. Simone aurait pu dire (et qui dans cette assemblée peut m'affirmer qu'elle ne l'a jamais dit ?) : "On ne naît pas producteur, on le devient". Par défaut. Sans doute pour compenser un manque, oublier qu'on est condamné à être plus géomètre que saltimbanque. Voilà, juste au passage une remarque un peu personnelle qui au-delà d'une forme de nostalgie constitue un petit rappel pour rafraîchir la mémoire à tous ces "intermédiaires" qui se prennent pour des artistes voire des demiurgues.

Lorsque le disque est terminé une sorte de vide s'installe. On s'appelle moins souvent puisque le *challenge* est désormais ailleurs et que finalement personne ne peut plus rien sur le résultat. À force de l'écouter en boucle, le jugement s'émousse, on n'est parfois plus sûr de rien. Heureusement certains avis qu'on définira comme autorisés, rassurent. On a même la surprise de constater que du concept musical à l'*artwork*, le souci du moindre détail qui a habité ce projet n'a pas été vain, démontrant ainsi que les remarques des jours de fatigue du style "qui l'entendra ?" ou "qui le verra ?" sont parfaitement déplacées. Il faut impérativement faire l'éloge du détail.

Dans une récente interview accordée au magazine *Télérama* à propos d'un mémorable concert qui, à Ramallah, tint le pari insensé de réunir palestiniens, israéliens, syriens, au sein d'un même orchestre, Daniel Barenboïm affirmait un principe qu'il disait tenir de la lecture de Spinoza. Ce principe veut que lorsque vous attachez une importance, pouvant paraître disproportionnée, à un détail, cet effort est de nature à changer le tout. A contrario il expliquait "que des à peu près sur un pianissimo, une modulation, qu'après tout personne ne va remarquer, sont très dangereux. Parce que si vous commettez ce genre de négligence, une, deux, trois fois, à la quatrième il n'y a plus rien". C'est à rapprocher d'une exigence encore plus folle chez un Visconti demandant lors du tournage du *Guépard* à ce que les armoires anciennes soient pleines de linge même si elles n'étaient pas destinées à être ouvertes devant la caméra. À croire qu'une justice divine pourrait venir sanctionner des négligences qui viendraient à échapper au simple mortel. C'est un pas qu'avait franchi le grand Toscanini quand au cours d'une répétition il détectait la "faiblesse" infime d'un pupitre au cœur d'un orage sonore. Pour le calmer, on lui disait "Mais Maître, qui peut l'entendre ?" Et le bouillant Arturo de répondre avec force, "Dieu l'entend !"

On apprend à chaque disque. Sur celui-ci, au-delà des émotions musicales, j'ai beaucoup appris du comportement des musiciens. Appris qu'un projet artistique n'est jamais figé, qu'il peut avoir une vie propre et se modifier au fil du temps, qu'il ne faut pas s'en étonner et qu'il faut toujours garder une capacité d'enthousiasme pour rebondir, explorer d'autres voies. Appris qu'il était capital dans une discipline où l'ego pèse parfois lourd, d'être lucide, et parfois même d'être capable de "penser contre soi" face à l'intérêt général (l'inédit que vous allez entendre a été "sacrifié" par Guillaume sans l'ombre d'une hésitation sur l'autel de la cohérence). Vérifié que dans une aventure collective ce sont souvent les différences qui font avancer, et Dieu sait que les deux musiciens de cette aventure sont différents. Un peu comme l'improbable rencontre d'un univers ravélien, donc à vocation acoustique (mais qui serait également fan de Pink Floyd), et d'une galaxie "enophile" donc tendance electro (mais qui aimerait Dutilleux). C'est sans doute en raison de ces "mais" qu'il y a des passerelles secrètes, des espaces de complicité, qui font que chacun est

capable sur scène mais aussi dans la vie, de terminer une phrase que l'autre vient de commencer. Pour votre serviteur, l'histoire de ce disque a aussi été le spectacle très vivant de cette relation humaine et musicale.

Je ne voudrais pas terminer ce récit sans vous donner des nouvelles de Milt Hofman. Il est toujours en vie, rassurez-vous. Dans l'album, il commente entre autres *The Next Time I Love* en précisant que cette chanson avait été choisie par sa femme pour danser le jour de leur mariage. Erreur funeste, il s'agissait en fait de *Love Walked Right in* ! Les faits remontent, il est vrai, à cinquante trois ans, mais c'est une négligence qui aurait pu lui coûter cher. Envoyé dès qu'il eut reçu l'album, un mail enthousiaste expliquait néanmoins qu'il lui avait fallu dépenser des trésors de diplomatie pour convaincre son épouse que cette confusion ne concernait que le seul domaine musical. Encore une fois soyons vigilants avec les détails voulez-vous...

Jean-Louis Wiart

...dans une aventure collective
ce sont souvent les différences
qui font avancer.



Daniel Yvinec, Guillaume de Chassy, Paris 10ème, New Morning, novembre 2005 GLQ, Magnum

* Le label Musique Française d'Aujourd'hui a également été accordé aux Actualités, sans que Les Allumés n'auraient pu réussir à le produire. Un grand merci à cette noble institution qui soutient nombreux projets ambitieux ! (NDR)

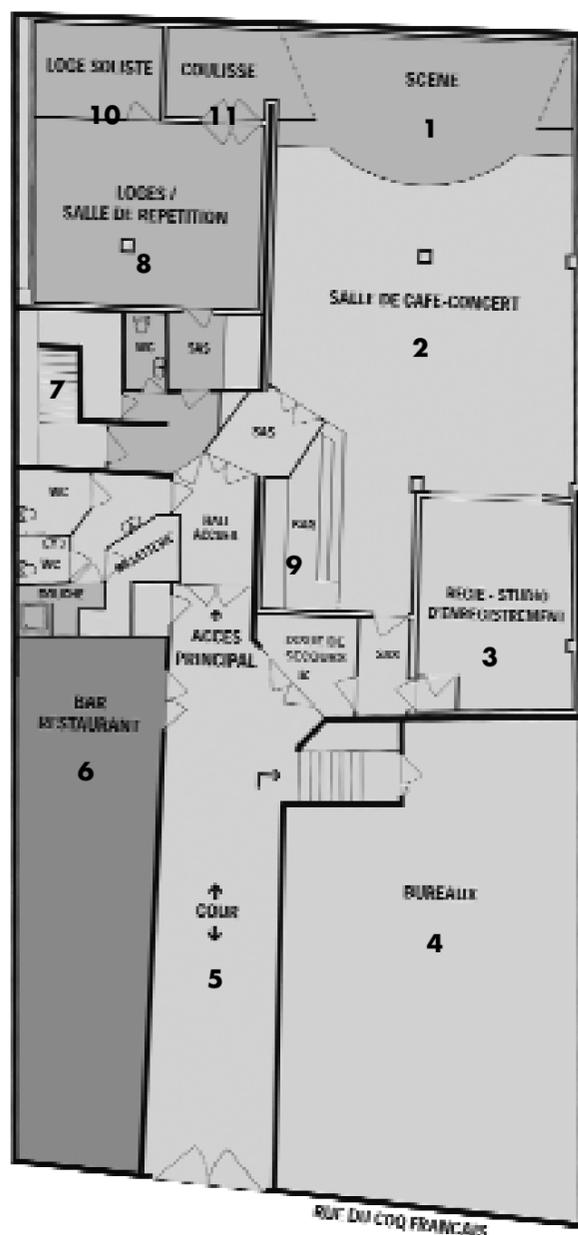
Label' Hemiola

Je venais de rencontrer Jacques Vidal seulement quelques mois avant cette date... La salle de l'Auditorium de Thionville organisait pour la première fois un concert "Jazz", mais ce n'est pas tout... C'était la première fois que nous faisons ce titre et c'était également le premier concert du trio ! Une grande première ! Inutile de dire que nous appréhendions un peu l'enregistrement. Mais le public était eu rendez-vous et au final, ça reste un très bon souvenir...



Murat Öztürk entre Jacques Vidal et Jean-Marc Robin

Le Triton



1- 130 concerts par an, 3 festivals (Les Enchanteuses, Les Tritonales, Bleu Triton Jazz Festival), de très grands musiciens et des plus petits qui deviendront grands...

2 - La salle du Triton, en configuration tantôt cabaret, tantôt récital, accueille jusqu'à 180 personnes. La proximité artistes-public d'un club, la magie de la scène d'une salle de spectacles.

3 - Cabine de pilotage : son façade, son retours, enregistrement multipistes live, éclairages scène, captation vidéo multi-caméras.

4 - Une équipe administrative et technique de 20 personnes, moyenne d'âge 33 ans, au service de la programmation et de l'organisation des concerts, de la production phonographique et vidéo.

5 - Osez traverser le Périf avant qu'il ne soit couvert, sinon préférez le métro Mairie des Lilas à 50 mètres du Triton !

6 - Le bar-restaurant El Triton est ouvert de midi à minuit... Son cuistot, bien barré, improvise sa carte au tempo de la programmation musicale. Un artiste plasticien ou photographe est exposé chaque mois.

7 - Accès étages vers studio de mixage et cuisines.

8 - Musiciens bien aimés, bien nourris, bien soignés, bien sonorisés = musiciens bien jouer, bien donner, bien aimer.

9 - Ouverture à 20h30, licence IV, bière à 3 euros, petite restauration, vente des CD du label, Journal des Allumés...

10 - Mesdames, même l'Olympia nous l'envie !

11 - Passage obligé. Mal de ventre et envie subite. Rendez-vous direct à la case WC.

in situ

IN SITU A 15 ANS

En 1990 naissait la collection in situ. L'éditorial de la collection disait alors, "in situ est une fabrique d'objets utopiques. Musiques brutes, intransigeantes, sauvages, rigoureuses, déterminées, historiques. Une mémoire se construit, enracinée dans l'instant. Meeting graphique, musical et d'écriture."

Didier Petit, directeur de la collection, écrivait alors :

"Au moment où l'on parle de plus en plus souvent de l'avenir des banques de données musicales où la multitude pourra écouter en payant à la minute (musique jetable ?), il est important de fabriquer de lamatière, de l'objet... Du plaisir ! Non pour

du vacarme généralisés, nous avons le temps pour nous. À quoi ça sert, d'avoir le temps ?

Où ça se range ?

"C'est quoi la musique que vous faites ?" On essaye d'expliquer. "Non, je veux dire, ça se range dans quel rayonnement ? Jazz ? Ou bien ?" Au fond, la seule étiquette qui intéresse vraiment les relais culturels, c'est *Vu à la télé*.

À partir de là, on sait ce qui nous reste à faire, sauf qu'on n'est pas sûrs du tout que ce soit le bon calcul. Non pas que nous refusions les étiquettes, nous savons depuis Platon la nécessité de nommer les choses ; mais nous savons aussi depuis Hegel que l'histoire est en

"ça". Hélas, ce n'est pas comme ça qu'on est heureux ; on devient triste, fébrile, on est tout le temps soupçonneux. Or l'histoire a toujours été faite par des gens confiants, qui connaissent la justesse de leurs passions, et dont le but est de les faire partager, car ils savent que les petits pouvoirs momentanés se soumettent toujours à la puissance de la vie. Il n'y a que les envieux qui pensent en termes de "masses" ; vous et moi, ça ne nous viendrait pas à l'idée ; on a fini par comprendre que la masse est la plus dangereuse des fictions, et qu'il n'existe que des réseaux aléatoires de singularités. Vu à la TV.

"On ne va pas se faire que des amis ?" C'est la vie. On ne cherche pas prioritairement à se faire des amis, on cherche des alliances. Nous savons que la tribu existe, et si elle est dispersée, c'est peut-être notre chance. L'affolement des relais culturels, le brouillage des repères, le vacarme médiatique, tout cela n'est que le signe de mouvements profonds, et manifeste une énergie de changement qui ne demande qu'à être captée ; pour cela, il faut que chacun soit à son poste, sans ressentiment ni mauvaise conscience. Il y a beaucoup de gens qui œuvrent dans leurs coins, nous en connaissons quelques-uns, nous produisons leur travail (...). Et comme la télé est en train d'accomplir un impressionnant travail d'autodestruction, qu'elle est sans doute en train de redevenir un outil de création, alors on va bientôt pouvoir dire sans honte Vu à la TV, cela voudra simplement dire que le réseau d'alliance s'étend encore un peu.

Théo Jarrier, le directeur artistique actuel, écrit aujourd'hui : "Il faut garder en mémoire que la musique n'est pas seulement un art, mais aussi une image de la transformation du monde et de soi-même. In situ, c'est produire des disques en incorporant la pensée d'une alternative au cours du monde, une utopie qui permettrait une ouverture à la perception du son, à la joie pure de l'art et de la vie elle-même. Nous sommes les archivistes impatients de ce début de siècle."

aller à l'encontre du temps, mais bien pour fabriquer de la mémoire au temps.

Hervé Pèjaudier, le librettiste de la collection, écrivait alors :

À quoi ça sert ?

"À quoi bon des poètes en ces temps de détresse ?" Cette question qu'Hölderlin nous adressait il y a bientôt deux siècles, nous voilà bien obligés de la reprendre à notre compte. À quoi bon, à quoi ça sert, la philosophie, ou la danse ? À quoi ça sert de s'enfermer des années avec son instrument pour en sortir des sons inouïs, faire resurgir des lambeaux de mémoire enfouis, inventer dans l'instant des émotions fugitives ? Ça ne sert à rien. Et c'est très utile, que ça ne serve à rien. Ça sert justement à ne servir à rien, ce qui est déjà un sacré service rendu, en ces temps de détresse et d'utilitarisme dévoyé, en ces temps où l'on est tellement saturé d'offres qu'on ne sait plus ce que l'on demande. Nous nous glissons aux endroits où la surproduction est telle qu'elle engendre la frustration et le manque. Lorsque tous les produits culturels sont banalisés par les médias jusqu'à l'équarrissage, nous offrons quelques petits objets singuliers ; contre la mémoire instantanément effaçable, nous sommes les archivistes patients de la fin du siècle ; au cœur de l'accélération et

marque, et qu'elle fait valser les étiquettes. (...) D'ailleurs, il n'y a pas urgence à nommer ; ce qu'il faut, c'est repérer le problème des dénominations ; ce sont toujours les symptômes d'époque en mutation. Nous avons envisagé un instant, par plaisanterie, de sous-titrer la série : *les musiques intelligentes*. Les réactions ont toujours été identiques ; un rire complice, corrigé aussitôt par la question angoissée, "on ne va pas se faire que des amis ?" Alors, va pour *Jazz*. De fait, le premier enregistrement fait partie de la liste des meilleurs disques de jazz 1990 dans le Monde. "Ah Bon ? Vous me rassurez !" Tant mieux.

Qui écoute ça ?

"Qui écoute ça ?" Vous, vous l'avez écouté, ou vous allez l'écouter. "Oui, mais c'est par nécessité professionnelle..." C'est très bien d'être professionnel. "Mais c'est qui votre public ?" Celui qui écoute. Vous. "Oui mais moi, vous comprenez, ce n'est pas pareil..." Si, c'est pareil. Un des problèmes majeurs de la production et de la distribution, c'est que la moindre personne se sentant investie d'une parcelle de pouvoir semble comme par enchantement n'être plus elle-même. Ils ne lisent plus, ils n'écoutent plus pour eux-mêmes, ils se demandent à qui doux Jésus ils pourront bien faire écouter ou lire



Un autre anniversaire, in situ au siècle dernier, de gche à dte : Hervé Pèjaudier, X, Xavier Bordelais, Denis Colin, Bertrand Bianne, Thierry Mathias, Sylvain Kassap, Jean Rochard, Michael Nick, François Tusques, Théo Jarrier, Franck Médioni, une stagiaire de Jazz Mag, Xavier Matthyssens, Jean-Marc Foussat, Sylvain Siclier, Y, Thierry Lepin, Philippe Doussot ; en bas : Jean-Jacques Birgé, Didier Petit, Frédéric Gooty, Daunik Lazro, Bertrand Renaudin, Bruno Girard, Valérie Crinière, Philippe Carles, Stéphane Ollivier.

UN JOUR À BRAZZAVILLE



Brazzaville, République populaire du Congo, peinture politique représentant Karl Marx, Friederich Engels, Lenine, Marien Nguoubi (ancien président de la république populaire du Congo), photo figurant dans le livret du disque *African Flashback*, Label Bleu

Guy Le Querrec Magnum

Label Usine

Sous la frondaison Marx, Engels, Lénine, Nguoubi, deux hommes sur une mobylette (on dirait une Peugeot bleue en noir et blanc), peut-être deux étudiants avec un livre sous le bras, dont un sur l'Afrique, croisent deux hommes, l'un regarde l'objectif. Entre le poteau en béton supportant d'autres panneaux, sur la droite, et le poste de police se tient une demi-femme. Derrière elle un boulevard et des voitures.

Les héros du peuple sont toujours des hommes, ils sont immortels et ce sont des dieux. La femme est souvent la moitié de l'homme.

Quatre icônes, six hommes et une demi-femme cachée, une mobylette bleue, la grille d'un bâtiment officiel ? Et un petit poste de police congolais

(plutôt une guérite).

Six hommes noirs en chemise blanche à manches courtes, une icône noire, trois icônes blanches et une demi-femme noire ? Forment un groupe représentant dix personnes et demie à Brazzaville, au Congo-Brazzaville. Sous le regard des Dieux, la police n'est pas loin. Les frères Marx te regardent. Karl, Friedrich et Vladimir Ilitch Oulianov sont les inspirateurs de Marien Nguoubi, ancien président assassiné en 1977. Pour être héros immortel, il faut souvent être un homme extraordinaire entièrement mort. De leur côté, les hommes ordinaires passent rapidement devant la garde idéologique, épaulée par la guitoune policière, la femme éloignée regarde tout ça d'un œil.

Sur ce raccourci instantané, l'ordre idéologique ne contrôle plus le mouvement qui passe ses yeux dans une indifférence active. La peinture écaillée des icônes sur un panneau, lui aussi fatigué, donnent à cette photographie une impression surannée. Le passé s'estompe, les héros du peuple sont fatigués, rien n'arrête le cours du temps, les vivants ont pris le pouvoir. La demi-femme. Elle, elle le sait.

Jérôme Bourdellon



Abonnez-vous,
c'est gratuit!

Les Allumés du Jazz n° 14 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.

Rédaction : 128 rue du Bourg-Belé, 72000 Le Mans
Tél : 02 43 28 31 30 , fax : 02 43 28 38 55

Abonnement gratuit : même adresse.

Dépôt légal : à parution.

*La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite (même s'il est interdit d'interdire).
Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois*

**La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière.
La conception graphique est de Daphné Postacioglu.
Les dessins sont de Stéphane Cattaneo, les photographies sauf mention autre, sont de Guy Le Querrec.**

Merci à Claudine Pellerin (Label MFA) et Cécile Salle (ADJ).

Les Allumés du Jazz :

AA, Ajmi, Archieball, Arfi, Arts et Spectacles, Axolotl Jazz, Celp, Charlotte Records, Chief Inspector, Circum-disc, Cismonte & Pumonti, D'Autres Cordes, emil 13, Etonnants Messieurs Durand, Emouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, in situ, Jim A. musiques, Label Bleu, Label'Hemiola, Label Hopi, Label Usine, la nuit transfigurée, Le Triton, Linoleum, Musivi, nato, Nûba, Pottlach, Quoi de neuf docteur, Rude Awakening présente, Saravah, Space Time Records, Terra Incognita, Tranes Européennes, Vand'Oeuvre...

www.allumesdujazz.com

